



# **L'éclat du mensonge**

*Comédie dramatique en 5 actes*

**De Eric Fernandez Léger**

**Ce texte est offert gracieusement à la lecture.**  
**Avant toute exploitation**  
**publique, professionnelle ou amateur,**  
**vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : [www.sacd.fr](http://www.sacd.fr)**

**Pour toutes questions, contactez-moi par mail :**  
**[frndzeric@gmail.com](mailto:frndzeric@gmail.com)**

### **Préface**

La création de "L'éclat du mensonge" a été un cheminement introspectif et une exploration ludique des frontières ténues entre la réalité et la perception. Cette comédie dramatique, que vous vous apprêtez à découvrir, est née d'une interrogation fondamentale : et si la vérité n'était pas une entité figée, mais une construction malléable, façonnée par les désirs, les attentes et les illusions de chacun ?

Au cœur de cette œuvre réside un paradoxe délectable : la disparition d'un collier, objet de convoitise et symbole d'une valeur ancestrale, ne sert pas tant à établir une intrigue policière conventionnelle qu'à révéler la complexité des psychés humaines. L'énigme matérielle du vol se mue rapidement en une quête métaphysique, où le brillant du joyau s'efface devant l'éclat du mensonge, non pas comme une tromperie malveillante, mais comme un artifice révélateur.

Le personnage d'Étienne de la Virevolte, figure centrale et énigmatique, incarne cette subversion. Il n'est pas un criminel au sens classique, mais un architecte de la perception, un dramaturge improvisé dont la scène est le salon mondain. Par ses joutes verbales et son sens aigu de la manipulation des attentes, il invite les autres personnages – et par extension le public – à devenir les co-auteurs involontaires d'une fable où chacun projette ses propres vérités et ses propres doutes. La Duchesse de Malvoisin, le Commissaire Belorgey, Solène Garnier et l'inénarrable Arsène-Benoît ne sont pas de simples répliques passives ; ils sont les instruments d'un orchestre où chaque fausse note, chaque hésitation, participe à l'harmonie d'une illusion collective.

Cette pièce s'inscrit dans une tradition théâtrale qui, de Marivaux à Pirandello, interroge la nature du paraître et de l'être. Elle explore la puissance du récit, démontrant comment les histoires que nous nous racontons, ou celles que l'on nous raconte, peuvent devenir plus tangibles que les faits objectifs. Le collier, qu'il soit authentique ou contrefait, n'est finalement qu'un catalyseur, un prétexte élégant pour sonder les profondeurs de la crédulité humaine et la fascination inhérente pour le mystère.

"L'éclat du mensonge" est ainsi une invitation à la réflexion critique, une proposition de décentrement du regard. Elle ne vise pas à fournir des réponses univoques, mais à susciter des questions : qu'est-ce que la vérité sans le récit qui la porte ? Et si le plus beau des trésors était précisément ce qui échappe à la possession, pour mieux se loger dans l'imagination ?

Puissiez-vous, chers lecteurs et spectateurs, vous laisser prendre au jeu de cette supercherie poétique et en retirer, au-delà de l'amusement, le plaisir d'une introspection partagée. Car, comme le suggère la pièce, parfois, la plus grande clarté émerge de la plus élégante des confusions.

**Eric Fernandez Léger**

### **L'intrigue**

"L'éclat du mensonge" est une comédie dramatique captivante qui nous plonge au cœur d'une élégante réception mondaine où un événement inattendu vient bouleverser la quiétude des invités : la disparition d'un collier de grande valeur.

L'intrigue se tisse autour d'Étienne de la Virevolte, un personnage mystérieux et insaisissable, dont la présence non répertoriée attise rapidement les soupçons. Face à la Duchesse de Malvoisin, propriétaire outragée, et au Commissaire Belorgey, bien décidé à résoudre cette affaire, Étienne se révèle être un maître des mots, maniant l'esprit et l'ambiguïté avec un art déconcertant.

Entre joutes verbales, révélations inattendues et interventions surprenantes, la pièce invite le public à s'interroger sur la nature de la vérité, la puissance de la perception et les multiples facettes de la réalité. Le "vol" du collier devient alors le prélude à un jeu de piste intellectuel où les apparences sont constamment trompeuses et où chaque personnage, à sa manière, participe à une grande illusion.

C'est une exploration spirituelle et divertissante de ce qui se cache derrière les façades, prouvant que parfois, le plus grand des mystères ne réside pas dans l'objet disparu, mais dans le regard que l'on porte sur lui.

## **Personnages**

Étienne de la Virevolte : L'invité mystérieux, au charme énigmatique et à l'esprit vif, central à l'intrigue du collier disparu.

La Duchesse de Malvoisin : La propriétaire du précieux collier, une femme noble, d'abord outragée, puis confrontée à la subtilité des apparences.

Commissaire Belorgey : L'enquêteur rigoureux et logique, dont les certitudes sont mises à rude épreuve par les événements.

Solène Garnier : Une journaliste perspicace, observatrice du jeu qui se déroule sous ses yeux, entre faits et illusion.

Arsène-Benoît : Un homme excentrique et déroutant, dont les interventions imprévisibles sèment le trouble et ajoutent à la complexité de l'énigme.

Monsieur Dorlange : L'organisateur de la soirée, soucieux de la réputation et dépassé par les événements.

La Gouvernante : Une figure discrète mais attentive, témoin silencieuse des mystères du salon.

## Acte I

### Scène 1

*Décor : Le salon d'un hôtel particulier discret mais cossu. Un tapis à motifs anciens, quelques portraits en médaillon. Au centre, une vitrine modeste contenant un collier étincelant.*

*Personnages présents : La Duchesse de Malvoisin, Monsieur Dorlange (l'organisateur de la vente), La Gouvernante (silencieuse mais expressive)*

DUCHESSE (passant devant la vitrine)

Ah, le voilà... Le joyau de la soirée. Ce collier a vu plus de bals que votre propre jeunesse, Dorlange.

DORLANGE (souriant avec onctuosité)

Et sans doute plus de conquêtes. Joséphine le portait avec une insolence légendaire, paraît-il.

DUCHESSE (piquée)

Légendaire, oui. Mais pas autant que la jalousie qu'il inspira. On dit qu'un ambassadeur suédois en fit un poème. Lamentable, évidemment.

DORLANGE

La beauté suscite tous les langages, même les plus maladroits. Et ce soir, elle suscitera des enchères.

DUCHESSE (regardant autour)

La salle manque un peu de... noblesse. Où sont les Rothschild, les De Savignac, et ce cher Belorgey ?

DORLANGE

Le commissaire Belorgey arrivera. Il ne manque jamais les mondanités... même déguisées en enquêtes.

DUCHESSE

J'espère qu'il n'est pas venu avec ses soupçons dans ses poches. Ce collier n'a pas bougé d'un carat depuis que je l'ai prêté.

GOUVERNANTE (posant discrètement un verre sur le guéridon)

Madame la Duchesse préfère le champagne rosé ce soir ?

DUCHESSE (sans se retourner)

Toujours. Et dans ma coupe préférée. Celle qui a vu Waterloo et survécu.

DORLANGE (ironique, bas)

Comme votre humour, Duchesse.

*Un petit silence élégant. On entend quelques pas lointains : les invités commencent à arriver.*

DUCHESSE

Que le théâtre commence, Dorlange. Mais souvenez-vous... Si ce collier disparaît, je considérerai cela comme un acte de guerre.

DORLANGE (avec un sourire forcé)

Alors prions pour une soirée pacifique... mais palpitante.

**Noir**

## Scène 2

*Décor : Le salon reste inchangé. Quelques convives commencent à apparaître en fond. Dorlange dispose quelques cartes d'invitation sur le guéridon. On entend une sonnerie, puis un majordome invisible annonce :*

MAJORDOME (hors scène)

Monsieur... Étienne de la Virevolte.

DORLANGE (fronce les sourcils, surpris)

De la quoi ?

DUCHESSE (amusée)

Oh, un nom trop charmant pour être honnête.

*Entre Étienne. Costume trois pièces, fleur au revers, sourire discret, regard observateur.*

ÉTIENNE (s'inclinant)

Mes hommages, Duchesse. Et félicitations pour cette soirée... On m'a dit qu'elle aurait du goût. Me voilà rassuré.

DUCHESSE (avec un sourire en coin)

Vous avez l'art d'arriver sans être attendu... ni annoncé.

ÉTIENNE (avec désinvolture)

Oh, je suis toujours attendu. Simplement pas dans la liste.

DORLANGE (regardant une carte)

Je ne vois pas votre nom, monsieur...

ÉTIENNE (examinant la vitrine)

Mais je vois votre collier. Il brille... trop pour être vrai. Peut-être un mensonge taillé en gemmes ?

DUCHESSE (piquée)

Vous insinuez que c'est une contrefaçon ?

ÉTIENNE (sans détourner le regard)

Madame, je ne fais qu'admirer. Je suis un contemplatif. Ce qui est précieux m'émeut. Ce qui est faux... m'amuse.

DORLANGE

Monsieur, êtes-vous collectionneur, historien... ou simplement impertinent ?

ÉTIENNE (reprend sa coupe de champagne sur le guéridon comme s'il était chez lui)

Je suis... un esthète. J'arpeute les soirées comme les musées : sans ticket, mais avec révérence.

*Un petit silence élégant. La Duchesse échange un regard intrigué avec Dorlange.*

DUCHESSE

Et qu'espérez-vous contempler ce soir, Monsieur de la Virevolte ?

ÉTIENNE (regardant le collier, puis la Duchesse)

L'unique chose qui ne peut être volée : le mystère.

**Noir**

### Scène 3

*Décor : Toujours le même salon. Les convives murmurent en fond. Le collier brille dans sa vitrine. Dorlange s'agite. Étienne est appuyé contre un meuble, nonchalant.*

*Personnages présents : Étienne, Dorlange, Duchesse de Malvoisin, Commissaire Belorgey*

MAJORDOME (hors scène)

Le Commissaire Belorgey.

*Entre Belorgey, manteau sombre, carnet de notes à la main. Il inspecte la pièce du regard.*

BELORGEY (sans saluer)

On m'a parlé d'un joyau historique. Et d'un invité suspect.

DUCHESS (agacée)

Commissaire, cette soirée est une œuvre de bienfaisance, pas une scène de crime.

BELORGEY (sec)

Toutes les scènes peuvent le devenir, Madame. Le crime aime les ors et les rideaux.

DORLANGE (s'approchant)

Commissaire, permettez-moi de vous présenter Monsieur Étienne de la Virevolte...

BELORGEY (le coupe)

... dont le nom n'apparaît sur aucune liste officielle. Ni sur les registres civils, d'ailleurs.

ÉTIENNE (souriant, imperturbable)

Mais sur le carnet de certains collectionneurs d'histoires. Et c'est déjà quelque chose.

BELORGEY

Vous êtes donc conteur ?

ÉTIENNE

Non. Simplement... convaincant.

BELORGEY (le jauge)

Et convaincu, sans doute, que l'impunité se trouve dans l'élégance.

ÉTIENNE (fixant le collier)

L'impunité se trouve dans le flou. Mais moi, je suis parfaitement net. Je suis là.

DUCHESSE

Commissaire, cet homme est excentrique, certes, mais rien ne prouve qu'il ait...

BELORGEY (la coupe)

Rien ne prouve qu'il soit venu pour admirer. Il pourrait tout aussi bien être venu pour s'emparer.

ÉTIENNE (calmement)

Et pourtant, je suis arrivé les mains vides. Je repartirai de même. Mais... plein d'échos.

BELORGEY

Je vous observerai, Monsieur. Les gens discrets sont souvent les plus bruyants... lorsqu'ils échappent.

*Un léger silence. Belorgey s'installe sur un fauteuil, carnet ouvert. Le public comprend que les jeux sont lancés.*

ÉTIENNE (en aparté au public)

Le rideau est levé. Mais les spectateurs ne savent pas qu'ils jouent aussi... à leur insu.

**Noir**

## Scène 4

*Décor : Le salon, légèrement plus animé. Quelques invités bavardent en fond. Le collier est toujours exposé. Étienne s'éloigne du groupe principal, observant silencieusement une vieille photo accrochée au mur. Solène entre avec un carnet et un regard acéré.*

*Personnages présents : Solène, Étienne*

SOLÈNE (à mi-voix, en scrutant le collier)

Ce bijou a plus de secrets que les invités réunis.

ÉTIENNE (sans se retourner)

Et plus de reflets que de vérités. Une belle métaphore de cette soirée, vous ne trouvez pas ?

SOLÈNE (surprise, sourit légèrement)

Vous avez l'oreille fine. Et l'esprit aiguisé... Monsieur ?

ÉTIENNE (se retournant lentement)

Étienne. Étienne de la Virevolte. Amateur de réceptions, de choses brillantes, et de dialogues bien menés.

SOLÈNE

Solène Garnier. Journaliste. Amatrice de révélations, de gens obscurs, et de vérités malmenées.

ÉTIENNE (lui tendant une coupe posée sur le guéridon)

Ce mélange promet un cocktail détonnant.

SOLÈNE (prenant la coupe, mais sans la boire)

On m'a parlé d'un invité sans carton. D'un nom qui virevolte sans laisser de trace.

ÉTIENNE

La trace est un luxe que je réserve aux témoins attentifs. Vous en êtes une ?

SOLÈNE (le jauge)

Je suis surtout celle qui écrit ce que les autres oublient de dire.

ÉTIENNE

Alors je crains de ne rien pouvoir vous offrir. Je dis peu... mais je pense trop.

SOLÈNE

Et vous cambriolez aussi trop ?

ÉTIENNE (feignant l'indignation)

Madame, le vol est une affaire de violence et d'ennui. Moi, je préfère les détournements... poétiques.

SOLÈNE

Vous me fascinez et m'agacez. Et je n'ai pas encore décidé dans quel ordre.

ÉTIENNE (en aparté au public, sourire en coin)

Elle est brillante... donc dangereuse.

**Noir**

## Scène 5

*Décor : Même salon. Les invités s'agitent mollement autour de la vitrine. Le collier n'est plus là. Dorlange blêmit. La Duchesse fulmine. Belorgey sort immédiatement son carnet. Étienne contemple un verre vide comme un tableau abstrait.*

*Personnages présents : Duchesse, Dorlange, Belorgey, Étienne, Solène, quelques invités*

DUCHESSE (criant presque)

Il a disparu ! Le collier n'est plus là !

DORLANGE (se précipitant)

Mais... mais c'est impossible ! Il était là il y a trois minutes ! J'ai moi-même...

BELORGEY (tranchant)

Silence. Personne ne quitte cette pièce.

SOLÈNE (s'approchant)

Est-ce une disparition... ou un tour de prestidigitation ?

DUCHESSE

Ce n'est pas un tour. Ce n'est pas une farce. C'est un outrage !

ÉTIENNE (calmement, comme s'il parlait de météo)

Il arrive que certaines choses brillent trop pour rester présentes. Les bijoux ont une âme vagabonde.

BELORGEY (le fixant)

Assez de poésie. Qui a touché à cette vitrine ? Qui en avait la clé ?

DORLANGE (hésitant)

Moi... uniquement moi. Et la Duchesse. Enfin, officiellement.

DUCHESSE (offensée)

Sous-entendez-vous que j'aurais volé mon propre collier ?

SOLÈNE

Ou qu'il n'était peut-être jamais là ?

BELORGEY (aux invités)

Personne ne bouge. Gouvernante ! Fermez les portes.

*Des murmures s'élèvent. Solène prend quelques notes. Étienne se lève lentement.*

ÉTIENNE (en aparté au public)

Et voilà. La scène est dressée. Le vrai spectacle peut commencer. Le collier est peut-être perdu. Mais l'illusion, elle... reste intacte.

**Noir**

## **Acte II**

### **Scène 1**

*Décor : Le même salon. Rideaux tirés. Gouvernante vigilante près de la porte. Belorgey se tient debout, bloc-notes en main. Les convives sont dispersés. Dorlange est nerveux, la Duchesse outrée, Solène en retrait, carnet à la main. Étienne, toujours calme, feuillette un vieux catalogue d'art.*

*Personnages présents : Belorgey, Duchesse, Dorlange, Étienne, Solène, quelques invités*

BELORGEY (claque son carnet)

Bien. Personne n'entre. Personne ne sort. Et surtout... personne ne ruse.

DUCHESSSE (indignée)

Commissaire, ce n'est ni un troquet, ni un polar de gare. Vous êtes dans un salon respectable.

BELORGEY

Et les voleurs modernes sont souvent les plus respectables. Le vice se porte en cravate, Duchesse.

DORLANGE (fiévreux)

Nous devons garder notre calme. Il s'agit peut-être d'un malentendu. D'un déplacement involontaire...

BELORGEY (le coupe)

D'un vol, Dorlange. Un vol préparé, raffiné, exécuté... avec style. Et c'est ce qui m'ennuie.

SOLÈNE (sans lever les yeux de son carnet)

L'élégance agace parfois plus que le crime.

BELORGEY (la fixe)

Vous, mademoiselle ? Vous avez parlé au suspect. Ce Virevolte. Quelle impression ?

SOLÈNE (lève un sourcil)

Un homme charmant, cultivé, insaisissable. Un nuage en costume. Rien de plus, rien de moins.

BELORGEY

Donc dangereux.

DUCHESSE (sèche)

Il est insolent. Mais ce n'est pas un voleur. Il cite Sénèque, pas les serruriers.

ÉTIENNE (sans lever les yeux du catalogue)

Sénèque disait : "Le bien suprême est une âme qui méprise la richesse."

Je vous laisse méditer ce paradoxe... dans un salon plein de diamants.

BELORGEY (s'approche)

Monsieur Virevolte... que faisiez-vous lorsque le collier a disparu ?

ÉTIENNE

Je contemplais le vide. Une activité que je recommande aux esprits pressés.

BELORGEY

Avez-vous quitté la pièce ?

ÉTIENNE

Jamais. Seul mon esprit s'absente parfois. Il voyage, il enquête, il devine... parfois mieux que vous.

*Silence. Belorgey note sans répondre. Solène esquisse un sourire. La Duchesse bouillonne.*

DUCHESSE

C'est une mascarade. Qu'on le fouille !

ÉTIENNE (en aparté au public)

Et voilà. Le bal des soupçons commence. Mais je danse en contretemps.

**Noir**

## Scène 2

*Décor : Salon identique. La tension est perceptible. Belorgey est en retrait, carnet en main. Solène observe. Étienne s'est assis avec une grâce étudiée. La Duchesse s'avance, la démarche noble mais chargée d'électricité.*

*Personnages présents : Duchesse, Étienne, Belorgey, Solène, Dorlange*

DUCHESSE (tranchante)

Monsieur de la Virevolte, je vous accuse. Sans détours. Vous êtes le seul à être ici sans invitation, sans raison, sans passé.

ÉTIENNE (sans lever les yeux)

Et pourtant, Madame, j'ai davantage de présence que bien des invités listés.

DUCHESSE

Votre audace ne masque pas votre culpabilité. Ce collier... vous l'avez pris.

ÉTIENNE

Je prends beaucoup de choses, Duchesse. Les soupçons, les silences, parfois les regards... mais jamais sans consentement.

DUCHESSE (enflammée)

Il ne s'agit pas de regard mais de rubis !

SOLÈNE (à part)

Rubis... ou rubis du mensonge ?

BELORGEY (intervenant)

Duchesse, permettez à l'enquête de suivre son cours.

DUCHESSE (ignorant Belorgey)

Je vous ai vu près de la vitrine. Vous étiez seul. Vous avez touché quelque chose.

ÉTIENNE (calmement)

Madame, j'ai touché l'Histoire. Elle m'a répondu... par un frisson.

DUCHESSE (vers Belorgey)

Arrêtez-le. Fouillez-le. Interrogez-le.

BELORGEY

Il n'est pas encore accusé. Il est suspect... élégant, mais suspect.

ÉTIENNE (se levant)

Ah, le mot est lâché. Suspect. Quelle belle ambiguïté... Un pied dans le réel, un pied dans le roman. Je suis comblé.

DUCHESSE

Vous riez du vol comme d'un vers de théâtre. Mais je vous le dis : si ce bijou ne réapparaît pas, je vous ruinerai d'ennui judiciaire.

ÉTIENNE (en aparté au public)

Le collier était un mensonge brillant. Et pourtant... il manque. L'ironie n'est pas dans le vol, mais dans la vérité.

*Un silence pesant. Étienne regarde la vitrine vide comme un acteur regarde le rideau. La Duchesse quitte la scène d'un pas sec.*

### Scène 3

*Décor : Le salon reste clos. Belorgey est absorbé par ses notes. Solène observe Étienne discrètement. La tension est en apesanteur. Soudain, une porte latérale (normalement verrouillée) s'ouvre doucement... Un homme étrange entre.*

*Personnages présents : Arsène-Benoît, Étienne, Solène (en retrait), Belorgey, Dorlange*

*Entrée d'Arsène-Benoît. Costume trop large, lunettes cerclées, démarche incertaine. Il tient une enveloppe froissée et une sacoche en cuir abîmée.*

ARSÈNE-BENOÎT (à voix basse)

L'art subtil, c'est d'être en retard sans rater l'instant. Mais l'instant... c'est parfois un rendez-vous.

ÉTIENNE (lui fait signe discrètement, avec un regard qui insiste sur le "rendez-vous")

Tu n'étais pas invité. Tu n'étais même pas supposé exister.

ARSÈNE-BENOÎT (tendant l'enveloppe, un air de conspirateur malgré lui)

Et pourtant... je suis le messager du doute. La poste du chaos. Et le chaos... a son calendrier.

Étienne prend l'enveloppe sans l'ouvrir, son regard effleure un instant les motifs du tapis.

ÉTIENNE

Le papier a du poids. C'est bon signe.

BELORGEY (se redresse, la curiosité piquée par la discrétion d'Étienne)

Qui est cet homme ? Vous ! Identité, motif, mobile !

ARSÈNE-BENOÎT (regard vague, mais un instantané croise celui d'Étienne)

Je suis le cousin du silence et l'oncle des maladresses. Un peu le décor qui parle quand le rideau bouge.

BELORGEY

Un poète ?

SOLÈNE (à part)

Un complice. Ou l'outil d'un complice.

ARSÈNE-BENOÎT (à Étienne, murmure, son regard se posant brièvement sur la vitrine vide, puis sur le tapis)

Le pigeon ne volera qu'à midi. Code 41. Double serrure. Méfie-toi du tapis.

ÉTIENNE (sans ciller, un léger sourire imperceptible)

Je me méfie de tout ce qui prétend être décoratif.

BELORGEY

Qu'a-t-il dit ?

ÉTIENNE

Qu'il s'est égaré dans la dimension parallèle des invitations. Et qu'il a croisé une énigme sur le chemin.

ARSÈNE-BENOÎT (en se dirigeant vers la sortie)

Je suis venu. J'ai vu. Je repartirai... sans rien comprendre. Mais je me souviendrai de la couleur du silence.

*Il sort sans précipitation, laissant derrière lui une sensation d'irréalité et une énigme suspendue. Le silence retombe.*

SOLÈNE (au public, en aparté)

Si le crime était un tableau, cet homme en serait la tache volontaire. Et la touche de génie.

*Étienne cache l'enveloppe dans son veston. Belorgey le suit du regard, soupçonneux, cherchant une logique.*

## **Scène 4**

*Décor : Un recoin du salon légèrement à l'écart. Rideaux tirés. Un miroir ancien réfléchit partiellement la scène. Solène est dissimulée derrière un paravent. Belorgey est seul, relisant ses notes. Étienne entre, le pas feutré, enveloppe toujours dissimulée dans sa veste.*

*Personnages présents : Étienne, Belorgey, Solène (cachée)*

ÉTIENNE (douxement)

Vous m'avez suivi, Commissaire. Est-ce la curiosité... ou la jalousie ?

BELORGEY (sans se retourner)

Je suis un homme patient. Mais le mensonge me fatigue. Surtout quand il danse si bien.

ÉTIENNE

Alors vous devez être épuisé. Regardez autour de vous... La vérité n'a été invitée que pour faire tapisserie. Et pour se faire oublier.

BELORGEY (se retournant, le ton plus insistant)

Vous avez reçu un message. Par un homme flou. Vous avez réagi. Je vous observe. Et je cherche la ficelle.

ÉTIENNE

Je reçois parfois des mots... mais j'attends les silences. Eux seuls éclairent. Ou obscurcissent... selon le point de vue.

BELORGEY

Votre vocabulaire est charmant. Mais moi, je cherche du concret. Une trace. Un geste. Un aveu.

ÉTIENNE (léger sourire)

Le concret est toujours le déguisement du doute. Vous le savez. Vous y vivez. Et ce soir, il vous joue des tours.

BELORGEY

Qu'y avait-il dans cette enveloppe ?

ÉTIENNE (s'approche du miroir)

Rien qui vous concerne. Tout ce qui me concerne... échappe aux miroirs. Et aux classifications.

*Pause. Belorgey s'approche à son tour. Le reflet les montre côte à côte, mais décalés, un jeu d'ombres et de lumières.*

BELORGEY (à demi-voix, le regard perplexe sur le reflet)

Je vous aurai, Virevolte. D'une façon ou d'une autre. Votre élégance ne vous sauvera pas.

ÉTIENNE

Mais jamais sans élégance. Promettez-le-moi. Ce serait dommage de gâcher un si beau tableau.

SOLÈNE (à part, depuis sa cachette, notant fébrilement)

Ils jouent à cache-cache... mais qui est vraiment caché ? Et qui regarde ? Le commissaire est pris dans la toile.

*Silence. Étienne sort lentement. Belorgey reste immobile, pensif, son regard perdu dans le miroir. Solène sort lentement de sa cachette, carnet en main.*

SOLÈNE (au public, en aparté)

J'ai entendu... ou cru entendre. Dans cette pièce, même l'air semble brouiller les sons. Et les intentions. C'est plus riche que n'importe quel scoop.

**Noir**

## **Scène 5**

*Décor : Le salon vidé de sa tension. Les invités sont à l'écart, occupés à murmurer et à spéculer. Lumière en demi-teinte. Étienne se tient seul, près de la vitrine vide. Il parle au public comme s'il leur confiait les clefs d'un labyrinthe.*

*Personnage unique : Étienne*

ÉTIENNE (en aparté, regard posé sur la vitrine vide, un sourire énigmatique)

Vous savez... ce qui manque est souvent plus puissant que ce qui brille. Le vide... ce délicieux soupçon. C'est l'essence même du désir.

*Il s'approche du guéridon, y dépose lentement sa coupe vide.*

Ils me regardent tous. Certains avec peur, d'autres avec envie. Mais aucun ne voit réellement. Ils scrutent l'évidence. Et moi... je me cache dans les détails. Dans les silences.

*Il s'assoit. Son ton devient plus intime, une complicité s'installe avec le public.*

Le collier ? Peut-être qu'il n'a jamais existé. Peut-être qu'il dort dans un autre théâtre. Ou peut-être... qu'il est encore là. Mais pas là où ils regardent. Ce n'est pas une question de lieu, mais de perspective.

*Il sort l'enveloppe transmise par Arsène-Benoît, la fait tourner entre ses doigts sans l'ouvrir, comme un talisman.*

Le crime est un art. Mais l'illusion... c'est du génie. Ils veulent des preuves. Je leur offrirai des récits. Ils réclament des coupables. Je leur donnerai des personnages. Involontaires.

*Il se lève. Marche lentement vers le miroir, son reflet le dédouble.*

Dans ce reflet, je suis moi... et un autre. Celui qu'ils croient connaître. Celui que je leur prête. Un rôle. Rien de plus. Mais un rôle qui dévoile.

*Il sourit, un sourire qui danse sur ses lèvres.*

Ce soir, je joue sans texte. Sans filet. Sans but, peut-être... sauf celui de faire danser la vérité jusqu'à l'oubli. Pour qu'elle réapparaisse, neuve, inattendue.

*Il s'arrête. Regarde droit vers les spectateurs, son regard perçant.*

Alors gardez les yeux ouverts, mes chers complices. Le rideau ne tombe pas. Il se soulève lentement... et parfois, c'est l'obscurité qui joue le premier rôle. La plus grande lumière se trouve souvent dans le noir.

**Noir**

## Acte III

### Scène 1

*Décor : Le salon demeure inchangé, mais une commode discrète attire l'attention. Dorlange s'affaire fébrilement, cherchant désespérément un moyen de se rendre utile. Solène observe, carnet à la main. Belorgey tourne en rond. Étienne lit, comme si de rien n'était.*

*Personnages présents : Dorlange, Solène, Belorgey, Étienne*

DORLANGE (tapotant nerveusement la commode, le ton hésitant mais curieux)

Ce meuble... je l'ai toujours trouvé curieusement lourd. Trop lourd pour ce qu'il contient. Comme s'il gardait un secret.

BELORGEY

Votre sens du mobilier nous mène-t-il vers une piste, ou vers un fantôme décoratif ? Soyez précis, Dorlange.

DORLANGE (cherche une clé, de plus en plus fébrile)

Il appartenait au grand-oncle de Madame la Duchesse. On dit qu'il cachait ses cigares... et ses secrets. Ses vrais.

SOLÈNE (s'approchant, l'œil vif, anticipant)

Et s'il cachait autre chose ? Une réplique du collier ? Ou une lettre compromettante ? Une vérité encombrante ?

ÉTIENNE (sans lever les yeux, un léger murmure)

Ou un poème raté. Ce serait dramatique. Ou une illusion qui se révèle.

*Dorlange trouve enfin un mécanisme discret derrière le tiroir, presque invisible. Il le déclenche : un claquement sec, mais distinct. Un fond se soulève. À l'intérieur, une pochette en velours violet. L'attente est palpable.*

BELORGEY (s'approche brusquement, le regard acéré sur la pochette)

Ne touchez à rien. C'est une scène de crime désormais. Ou la découverte d'un indice capital.

DORLANGE (frémissant de l'excitation)

Je n'ai fait que suivre la logique du bois... et l'appel de l'énigme.

BELORGEY (examinant la pochette, le visage marqué par la surprise)

Vide. Mais récemment utilisée. La poussière a fui. Comme si un souffle de vie venait de passer.

SOLÈNE

Ce meuble n'a pas été ouvert depuis longtemps... jusqu'à ce soir. Le collier aurait pu y transiter. Ou autre chose.

ÉTIENNE (sourire fugace, un clin d'œil à peine perceptible au public)

Le vrai secret, c'est que les meubles écoutent. Et parfois... ils parlent. Il suffit de savoir les interroger.

BELORGEY (le fixant, l'agacement teinté d'une pointe d'admiration forcée)

Vous êtes trop calme pour quelqu'un au cœur d'une disparition. Votre sérénité est presque une preuve.

ÉTIENNE

Je ne suis pas au cœur. Je suis... le cadre. Ce que vous regardez. Mais jamais ce que vous voyez. Car ce que vous voyez, c'est l'ombre.

*Silence. Solène prend une photo du double fond avec son téléphone. Belorgey referme le tiroir, pensif. Étienne, debout près du meuble, effleure le bois, comme un complice muet.*

ÉTIENNE (en aparté au public)

Et voici qu'un tiroir devient témoin. Mais son récit... est écrit en creux. Et se lit entre les lignes.

**Noir**

## Scène 2

*Décor : Recoin plus intime du salon. Un canapé ancien, une lampe tamisée. Un silence tendu. Solène est assise, carnet posé à côté d'elle. Étienne entre, l'allure tranquille, une rose cueillie dans le jardin suspendu à la boutonnière.*

*Personnages présents : Solène, Étienne*

SOLÈNE (sans préambule, le regard perçant)

Vous avez menti. Depuis le début.

ÉTIENNE (souriant, un jeu subtil dans son regard)

La vérité est un luxe qu'on offre aux gens qu'on aime. Me l'avez-vous demandé ? L'avez-vous cherchée là où elle se cache ?

SOLÈNE

Ce collier, vous savez où il est. Vous jouez. Mais le théâtre a ses limites. Et mes pages attendent des faits.

ÉTIENNE (prenant place sur le canapé opposé, croisant les jambes avec aisance)

Le théâtre commence quand la vérité s'ennuie. Ce soir, elle est aux abonnés absents. Elle s'est déguisée.

SOLÈNE

Vous parlez comme un roman. Mais je cherche des faits. Où étiez-vous entre le toast et le cri de la Duchesse ? Soyez concret.

ÉTIENNE

Je savourais un silence. Le plus rare des mets. Et j'observais les masques tomber.

SOLÈNE

Vous vous moquez de moi. C'est une insulte à ma profession.

ÉTIENNE

Jamais. Vous êtes trop... précieuse pour ça. Vous avez l'intelligence du soupçon. Et l'élégance de l'alerte. Vous êtes une co-autrice, sans le savoir.

SOLÈNE (frémissante, un mélange d'agacement et de fascination)

Ne m'amadouez pas. Je ne suis pas une complice. Je suis une observatrice, et je note tout.

ÉTIENNE (calmement, son regard la défiant doucement)

Non. Vous êtes... la plus dangereuse des observatrices. Vous écrivez ce que les autres taisent. Mais moi... je suis déjà une fiction. Une illusion vivante.

SOLÈNE

Cessez de tourner autour. Dites-le. Ce collier : volé ou déplacé ? Est-ce un mensonge, ou une vérité cachée ?

ÉTIENNE (se levant lentement, s'approchant d'elle, son regard intense)  
Déplacé. Mais pas où vous croyez. Il a changé de rôle. Ce n'est plus un bijou... c'est un déclencheur. Un catalyseur.

SOLÈNE

Déclencheur de quoi ?

ÉTIENNE (regardant la lampe tamisée, puis le salon, comme si chaque élément prenait un nouveau sens)

De cette conversation. De ce regard. De ce duel. De cette pièce. De la vérité qui se révèle dans le flou.

SOLÈNE (à part au public, un léger sourire énigmatique)

Il ne me dit rien. Mais il me donne tout. Il m'offre une histoire qui dépasse les faits.

*Ils se tiennent face à face. Silence intense. Le jeu s'achève sur un regard suspendu, l'ambiguïté planant entre eux.*

**Noir**

### **Scène 3**

*Décor : Salon toujours clos. Étienne est assis près d'un guéridon, feuilletant un catalogue d'enchères. Solène prend des notes à distance. Belorgey parle bas avec Dorlange. Soudain, la porte s'entrouvre... à nouveau. Et le retour d'Arsène-Benoît se fait comme une rumeur qu'on aurait oubliée.*

*Personnages présents : Étienne, Arsène-Benoît, Solène, Belorgey, Dorlange*

*Entrée d'Arsène-Benoît. Cette fois, il porte une cravate sur le front et une chaussure à la main. Il s'adresse directement à Étienne, un air d'importance naïve.*

ARSÈNE-BENOÎT

Le pigeon a tourné à gauche. Mauvais signe. Et le tapis... n'est plus fiable. Il murmure des faux noms.

ÉTIENNE (calmement, mais un éclair de connivence dans les yeux pour Arsène-Benoît)

Tu t'es trompé de roman, mon vieux. Celui-ci n'a pas de pigeons ni de cartes postales. Ou alors, ils sont cryptés.

ARSÈNE-BENOÎT (fouillant dans sa sacoche avec une concentration désespérée)

J'ai trouvé un bouton. Et une clé. Mais aucun n'ouvre quoi que ce soit. Et le bouton... n'est pas cousu. Il n'a pas de secret, juste une histoire manquée.

BELORGEY (intervient, exaspéré mais fasciné malgré lui)

Monsieur ! Vous perturbez une enquête officielle ! Où étiez-vous depuis votre dernière apparition ? Et que signifient ces divagations ?

ARSÈNE-BENOÎT

Dans l'escalier. J'ai eu une révélation en regardant le paillason. Il ne dit pas la vérité. Il cache la poussière des pas inconnus.

SOLÈNE (à part, notant rapidement)

Lui non plus, d'ailleurs. Mais il est une source d'informations inattendues.

DORLANGE (abasourdi, frottant ses mains nerveusement)

Ce monsieur est-il... utile ? Ou simplement... une distraction ?

ÉTIENNE

Ah, mais il est indispensable. Il apporte le chaos... et la distraction. Et la vérité sous forme de non-sens.

*Arsène-Benoît s'approche du miroir et s'y contemple longuement, avec une gravité inattendue.*

ARSÈNE-BENOÎT (très sérieux, pointant son reflet)

Cet homme-là m'inquiète. Il pense à ma place. Et il me donne des idées que je n'ai pas eues.

BELORGEY

Assez de balivernes. Qui vous envoie ? Quel est votre rôle dans cette mascarade ? C'est un crime, pas une farce !

ARSÈNE-BENOÎT (brandissant une boîte de bonbons, le regard vide de sens mais lourd de conséquences)

Je suis ici pour livrer ça. À une main inconnue. Pour qu'elle sache... que le sucre est un mensonge. Et que le papier cache plus que la douceur.

*Un silence. Même Étienne hésite à sourire, son regard scrutant Arsène-Benoît, une nouvelle compréhension s'esquissant.*

ÉTIENNE (en aparté au public)

Il est fou. Ou génial. Ce qui revient au même dans notre pièce. Et il sème des graines.

*Arsène-Benoît pose la boîte au centre du tapis, comme un objet rituel, et quitte la pièce sur un salut improbable, sa silhouette se fondant dans l'ombre.*

ARSÈNE-BENOÎT

Si quelqu'un comprend ce que je viens de dire... c'est qu'il est déjà perdu.  
Ou qu'il a trouvé le chemin.

*Solène observe la boîte avec méfiance, intriguée par son potentiel symbolique. Belorgey fulmine, son cerveau tournant à plein régime. Étienne... sourit, un sourire de connaisseur.*

**Noir**

## Scène 4

*Décor : Le salon s'est calmé. Lumière tamisée. Le miroir ancien reflète partiellement les visages. La Duchesse est seule, assise près de la vitrine vide, flûte à la main, un air songeur. Belorgey entre, le pas lourd, le regard moins tranchant, presque las.*

*Personnages présents : Duchesse, Belorgey*

BELORGEY (s'approchant lentement, le ton grave)

Madame la Duchesse.

DUCHESSE (sans détourner les yeux de son verre, un rire sans joie)

Commissaire. Êtes-vous là pour m'arrêter... ou pour douter ?

BELORGEY

Je suis là... pour ne plus être sûr de rien. Et cela m'inquiète. Profondément.  
C'est un terrain nouveau pour moi.

DUCHESSE (un rire sec, amer)

Voilà un aveu rare. Le doute chez un policier, c'est un verre fêlé : il ne tient plus rien. Vous perdez votre fondement.

BELORGEY (regardant la vitrine vide, son regard cherchant une explication)

Ce collier... il m'obsède moins que ce Virevolte. Il parle comme un poème oublié. Et pourtant... je ne trouve aucune faille. Il échappe à toute logique.

DUCHESSSE

Parce qu'il est fait de faille. Il est l'illusion. Et vous... vous cherchez une serrure dans un rideau. Une réponse simple à une question complexe.

BELORGEY (fronçant les sourcils, la lassitude dans la voix)

Je suis fatigué, Duchesse. Des masques. Des jeux. Des regards doubles. J'aime les crimes clairs... pas les devinettes brillantes. Pas quand elles se moquent de moi.

DUCHESSSE (douxement, avec une pointe de sagesse inattendue)

Alors partez. Ce salon n'est pas pour les esprits droits. Il est pour les joueurs courbes. Pour ceux qui aiment les tangentes. Nous en faisons partie.

BELORGEY (après un silence, son regard fixant le reflet de la Duchesse dans le miroir)

Vous me parlez comme s'il n'y avait jamais eu de vol. Comme si tout cela était une mise en scène...

DUCHESSSE

Peut-être n'y en a-t-il pas eu. Peut-être que cette soirée est... autre chose. Un prétexte pour se révéler.

BELORGEY

Un piège ?

DUCHESSE (regard lointain, une lueur de mélancolie)

Un opéra muet. Un rêve trop habillé. Un souvenir inventé. Ou une vérité qui se cache en pleine lumière.

*Silence. Ils se regardent. L'intimité inattendue du doute les rapproche, une compréhension tacite s'installe.*

BELORGEY (en aparté au public)

Je suis commissaire. Mais ce soir... je suis aussi spectateur. Et l'enquête glisse entre mes doigts. Elle prend une forme que je ne connais pas.

**Noir**

## Scène 5

*Décor : Le salon, à nouveau sous tension légère. Une table est désormais occupée par des objets déplacés : la boîte de bonbons d'Arsène-Benoît, quelques cartes d'invitation, et... un carnet noir à reliure de cuir, posé discrètement.*

*Personnages présents : Belorgey, Étienne, Solène (à distance), Dorlange (silencieux)*

BELORGEY (tenant le carnet entre deux doigts, un mélange de perplexité et de frustration)

Vous l'avez laissé tomber, Monsieur Virevolte. C'est fâcheux... pour un homme qui prétend ne rien posséder.

ÉTIENNE (regardant le carnet sans émotion, comme un objet étranger)

Je laisse souvent tomber des choses. Des mots, des vérités, des regards. Mais rarement ce carnet. Il est l'exception qui confirme la règle.

BELORGEY

Il est codé. Pas de dates. Pas de noms. Juste des symboles, des chiffres, des fragments. Une sorte de théâtre crypté. Ou un plan d'évasion intellectuel.

ÉTIENNE (s'approchant lentement, son regard sur le carnet d'un air énigmatique)

Ce carnet est une mémoire déguisée. Une biographie en énigmes. Il dit ce que je n'écris pas. Ce qu'on ne peut pas écrire.

BELORGEY

Et que dit-il... sur le collier ?

ÉTIENNE

Rien. Mais il parle de beauté, de désir, de failles... et de l'idée du vol comme une danse. Une chorégraphie du manque.

SOLÈNE (à part au public, notant avidement, la fascination grandissant)

Un voleur-poète. Un carnet sans serrure. Et un policier qui lit des vers sans le savoir. La pièce est plus grande que la scène.

BELORGEY (feuilletant, le doute se creusant sur son visage)

“P. de M. regarde la lumière sans la croire.”

“Le bijou est un prétexte : l'acte est le véritable éclat.”

Ces lignes sont des aveux... ou des illusions ? Est-ce votre confession ou votre défi ?

ÉTIENNE

Elles sont des miroirs. Ce qu'on y voit dépend de celui qui lit. Et de ce qu'il est prêt à accepter.

BELORGEY

Alors je lirai avec méfiance. Et avec toutes les règles de l'art.

ÉTIENNE (souriant, un sourire qui défie et invite à la fois)

Et moi, je continuerai à écrire... avec tendresse. Et avec une encre invisible.

*Belorgey referme lentement le carnet, son regard perdu dans ses pensées. Le silence devient presque intime, la tension se transforme en réflexion profonde.*

ÉTIENNE (en aparté au public, sa voix confidentielle)

Ils croient à la clé. Mais oublient la serrure. Ils cherchent une trace... moi, je sème des labyrinthes. Pour le plaisir du voyage.

**Noir**

## **Acte IV**

### **Scène 1**

*Décor : Même salon. Solène est seule, devant une bibliothèque laissée jusqu'ici dans l'ombre. Une lumière chaude éclaire un vieux registre aux bords dorés. Sur la tranche : Malvoisin, généalogie et biens transmis. Des murmures de convives en fond. La Duchesse entre, sans se douter que son passé est sur le point d'être feuilleté.*

*Personnages présents : Solène, Duchesse*

SOLÈNE (feuilletant à voix basse, ses doigts glissant sur le papier jauni, comme découvrant une énigme)

1851... vente suspendue. 1893... bijoux saisis. 1902... restitution controversée. Et là... Joséphine, le collier. La date ne correspond pas à celle du bijou que vous avez présenté. C'est une fissure dans le récit.

*La Duchesse entre, son pas habituel, aperçoit Solène, et s'interrompt net, son regard se faisant d'abord curieux, puis acéré.*

DUCHESSE

Mademoiselle Garnier. Est-ce là votre métier ? Lire les secrets qui ne vous appartiennent pas ? Et les réécrire ?

SOLÈNE (fermant le livre sans précipitation, mais avec une autorité calme)

Mon métier est d'éclairer ce que vous tentez de garder dans la pénombre. Les ombres ont aussi leurs histoires.

DUCHESSE (s'approche, le ton cinglant)

Ce collier est de ma famille. Il m'a été transmis par légende, plus que par acte notarié. Sa valeur est dans son mythe.

SOLÈNE

Et pourtant, il apparaît ici comme disparu... puis miraculeusement retrouvé. En 1927. Mais jamais mentionné dans les biens officiels. Une résurrection... orchestrée ?

DUCHESSE

Vous insinuez que je mens ? Que ma propre histoire est une invention ?

SOLÈNE (calmement, un léger sourire)

Non. Je pense que vous racontez une histoire... comme on le fait au théâtre. Une histoire si bien montée qu'elle devient plus vraie que le réel.

*Silence. La Duchesse s'assoit lourdement, le regard plus lointain, une pointe de mélancolie dans ses yeux. La révélation la touche.*

DUCHESSE

Il appartenait à une sœur de mon grand-père. Elle l'a emporté en Russie, puis le collier s'est volatilisé... comme tout ce qui brille trop. Il est revenu par des voies que les registres n'acceptent pas. Des voies plus secrètes.

SOLÈNE

Et vous avez recréé sa légende. En le faisant réapparaître ce soir, pour l'offre... ou pour le spectacle ? Pour raviver le mythe ?

DUCHESSE (regard appuyé, une pointe de défi, mais aussi de dignité retrouvée)

Pour la mémoire. Un bijou perdu, c'est une femme oubliée. Ce collier... c'est une renaissance. Un éclat ravivé.

SOLÈNE (à part au public, son stylo courant sur le carnet)

Une vérité qui se dérobe. Une noblesse qui se construit. Ce soir... le vrai joyau, c'est le récit. Et sa capacité à transfigurer le passé.

**Noir**

## Scène 2

*Décor : Salon toujours clos. La vitrine est maintenant vide, mais toujours éclairée, comme une scène en attente. Solène est à l'avant-scène, son carnet à la main. La Duchesse s'entretient avec Dorlange en sourdine,*

*l'air troublé. Belorgey examine le carnet d'Étienne. Celui-ci entre, une petite loupe entre les doigts et un document roulé dans l'autre main, son entrée est celle d'un magicien qui va dévoiler le truc.*

*Personnages présents : Étienne, Duchesse, Belorgey, Solène, Dorlange*

ÉTIENNE (sans cérémonie, sa voix claire et posée, captant l'attention de tous)

Madame la Duchesse. Votre collier était magnifique. Mais il a menti... comme nous tous. Magnifiquement.

DUCHESSE (indignée, se redressant d'un coup, le visage crispé)

Vous recommencez ! Le mépris vous tient lieu de preuve ? C'est une insulte à ma lignée !

ÉTIENNE (déroulant le document, le présentant d'un geste théâtral)

Non. Ce rapport du laboratoire Delombre. Une analyse cristalline : zirconium, cuivre, résine. Aucun rubis. Aucun diamant. Une brillante contrefaçon.

BELORGEY (s'approche, le rapport en main, son visage se durcissant)

Et vous avez obtenu cela... comment ? Quand ? Vous avez eu accès à la pièce scellée ?

ÉTIENNE

Une photographie prise lors de la réception. Un ami chimiste. Un scan spectral. Trois heures, pas plus. La science est bavarde. Surtout quand on sait lui poser les bonnes questions.

DUCHESSE (tremblante, la voix à peine audible, la réalité la frappant de plein fouet)

Cela prouve qu'il a été remplacé. Que quelqu'un a substitué un faux à l'original ! Ce n'est pas mon collier !

SOLÈNE (sa voix calme, mais lourde de sens, observant la Duchesse)

Ou que l'original était déjà faux. Et que la légende seule le rendait précieux.

*Silence lourd. Les invités murmurent, des chuchotis de consternation. Dorlange se recule, blême, comme s'il était pris au piège.*

BELORGEY

Donc vous affirmez... qu'il n'y a pas eu vol ? Pas de crime matériel ?

ÉTIENNE

Il y a eu disparition. Mais de quoi, exactement ? D'un objet ou d'une illusion ? Le vol, Commissaire, est une question de perception.

DUCHESSE (se redresse, retrouvant un semblant de dignité, mais le regard perdu)

Ce collier était réel. Porté. Vénééré. Ce soir, il était là. Je l'ai vu, je l'ai senti.

ÉTIENNE (s'approchant de la vitrine vide, son regard rempli d'une douce ironie)

Il était ici, oui. Mais était-il ce qu'il prétendait ? Madame... nous avons tous joué ce soir. Et l'illusion a été parfaite.

SOLÈNE (à part au public, son écriture devenant plus rapide, plus inspirée)

Le faux devient moteur. Le mensonge devient décor. Et le vol... un théâtre. Une pirouette de la réalité.

*Belorgey prend le rapport, son visage reflétant une nouvelle forme de frustration, celle de l'absurde. La Duchesse reste figée, ses certitudes ébranlées. Étienne s'éloigne lentement, laissant derrière lui un silence*

*chargé d'éclats brisés. Le rideau est tombé sur une vérité, pour en révéler une autre.*

**Noir**

### **Scène 3**

*Décor : Le salon semble figé après la révélation d'Étienne. La vitrine est vide, les visages sont tendus. Belorgey examine le rapport scientifique. Solène écrit. La Duchesse s'est reculée dans un fauteuil. Arsène-Benoît entre, sans cérémonie, l'air moins fantasque que d'habitude, presque grave.*

*Personnages présents : Arsène-Benoît, Étienne, Belorgey, Solène, Duchesse*

ARSÈNE-BENOÎT (calme, presque grave, son regard direct pour la première fois)

J'ai compris. Enfin... un morceau de la chose. La pièce du puzzle qui manquait.

BELORGEY (sans lever les yeux, agacé par cette intrusion, mais intrigué par le ton)

Et quelle chose ? L'énigme ? Le collier ? Le théâtre ? Soyez clair, si c'est en votre pouvoir.

ARSÈNE-BENOÎT

Moi. J'étais une pièce posée sur un échiquier. Mais je ne savais pas que je jouais. J'étais l'acteur sans le texte.

ÉTIENNE (immobile, son regard sur Arsène-Benoît est empreint d'une reconnaissance subtile)

Tu n'es pas une pièce. Tu es le regard flou entre deux lignes. C'est plus précieux. L'interstice où tout se crée.

ARSÈNE-BENOÎT (à Étienne, son visage s'éclaire d'une compréhension nouvelle)

Tu m'as donné des phrases à retenir. Des gestes à exécuter. Des entrées à faire. Mais pas d'explication. Juste la confiance.

SOLÈNE (à part au public, un sourire qui frôle l'amusement et l'admiration)

Il parle comme un acteur qui découvre qu'il joue depuis le début. Le plus inconscient des complices.

DUCHESSE (agacée par cette révélation inattendue, le ton sec)

Et vous prétendez que ce... personnage est votre complice ? Un fou pour valider votre folie ?

BELORGEY

Ou votre victime ? Utilisé sans son consentement ?

ARSÈNE-BENOÎT

Je ne suis ni l'un ni l'autre. Je suis... le doute incarné. La distraction qui révèle.

*Il sort de sa poche une montre à gousset fissurée, la tend à Étienne avec une solennité inattendue.*

ARSÈNE-BENOÎT

C'est elle qui m'a guidé. Ses aiguilles sont fausses. Elle indique l'heure du mensonge. Le moment où tout bascule.

*Étienne prend la montre, la regarde un instant, un sourire fugace, mais sincère.*

ÉTIENNE (en aparté au public)

Lui, au moins, ne ment pas. Il doute. Et le doute... c'est l'encre des vérités lentes. Celles qui s'infusent.

*Belorgey se lève, s'approche d'Arsène-Benoît, son regard cherchant une faille dans cette façade d'innocence calculée.*

BELORGEY

Vous n'êtes donc pas l'auteur du vol ? Vous n'avez pas pris le collier ?

ARSÈNE-BENOÎT

Je suis peut-être l'encre... mais pas la plume. Je suis le grain de sable.

*Silence. Solène referme son carnet, fascinée par cette tournure. La Duchesse ferme les yeux, accablée par la complexité de l'affaire. Étienne glisse la montre dans sa poche intérieure, comme un souvenir précieux.*

**Noir**

## Scène 4

*Décor : Salon silencieux. Une table centrale où repose le carnet noir d'Étienne. Belorgey l'a ouvert, le feuilletant avec une nouvelle intensité. Étienne est à quelques pas, les mains dans le dos, immobile, comme une statue énigmatique. Solène, curieuse et concentrée, relit des notes, cherchant des connexions. La Duchesse observe à distance, glaciale, mais attentive.*

*Personnages présents : Étienne, Belorgey, Solène, Duchesse*

BELORGEY (lisant à voix basse, le ton plus hésitant que d'habitude, comme s'il déchiffrait un poème secret)

Page 17 : "L'objet n'est rien. Le regard est tout. S'il brille, c'est qu'on le croit."

Page 32 : "Le vrai vol est celui de l'intention."

Page 45 : "Le plus grand des bijoux est le secret qu'il ne révèle pas."

SOLÈNE (s'approchant, la voix empreinte d'une nouvelle révérence)

Ce carnet n'est pas un journal. C'est une partition. Un plan. Un labyrinthe déguisé en réflexion. Votre chef-d'œuvre.

BELORGEY (sec, secouant la tête, frustré par son incapacité à saisir)

C'est une provocation. Rien n'y est clair. Et pourtant... je sens que tout y est. Que la solution se cache entre ces lignes.

ÉTIENNE (souriant, un sourire qui éclaire la pièce)

C'est le propre des vérités élégantes. Elles se donnent en rimes. Pas en preuves. Elles s'offrent à l'intuition.

DUCHESSE (à part, son regard passant du carnet à Étienne, une lueur de compréhension)

Et vous écrivez cela comme un faussaire trace ses chefs-d'œuvre : avec soin... et duplicité. Pour mieux masquer la vérité.

BELORGEY (montrant une page, son doigt glissant sur des symboles)

Là. Des symboles. Une spirale, un trident, une serrure stylisée. Qu'est-ce que cela signifie ? Est-ce la clé de tout ?

ÉTIENNE (doucement, sa voix douce et mystérieuse)

Ce sont des balises. Ce carnet est écrit pour être lu par quelqu'un qui ne le lit pas avec les yeux. Mais avec l'âme.

SOLÈNE

Alors c'est un code. Un chiffre secret.

ÉTIENNE

Non. Un miroir. Un miroir intérieur. Chacun y trouve ce qu'il a déjà... mais ne voit pas encore. Ce qu'il est prêt à découvrir.

*Silence. Belorgey referme lentement le carnet, son regard fixant Étienne, une nouvelle forme de respect mêlée à l'incompréhension. Solène prend une photographie de la page avec les symboles. La Duchesse détourne le regard, son esprit en ébullition.*

ÉTIENNE (en aparté au public)

Le crime n'est pas un acte. C'est un regard qui change. Ce carnet ne me condamne pas. Il me démasque... à moitié. Car la vérité a mille visages.

**Noir**

## Scène 5

*Décor : Le salon est éclairé comme une scène. Les convives sont rassemblés, la tension palpable, les regards fixés sur Étienne. Le carnet repose ouvert sur un guéridon, comme un manuscrit sacré. Étienne est au centre, seul debout, comme sur une estrade invisible, prêt à délivrer sa dernière énigme. Belorgey à gauche, Solène à droite, la Duchesse en retrait, son visage trahit une attente fébrile. Silence.*

*Personnages présents : Étienne, Belorgey, Solène, Duchesse, invités*

ÉTIENNE (regardant la vitrine vide, sa voix emplie d'une gravité théâtrale)

Mesdames, Messieurs, amis involontaires... et enquêteurs passionnés. Il est temps de dire quelque chose. Pas une vérité, mais une perspective.

*Un murmure traverse l'assemblée, une anticipation haletante. Solène lève les yeux, son stylo en suspens. Belorgey se tend, prêt à noter le moindre faux pas.*

ÉTIENNE

Ce collier... a disparu. Ou plutôt : il a changé de fonction. Il n'est plus bijou, mais souvenir. Plus trésor, mais idée. Le vrai éclat est ailleurs.

DUCHESSE (à voix basse, un souffle)

Il se moque de nous... il joue avec nos esprits.

ÉTIENNE (calmement, son regard balayant l'assemblée)

Je n'ai jamais voulu le posséder. Je l'ai regardé. Je l'ai compris. Peut-être... trop vite. J'ai vu ce qu'il pouvait être.

BELORGEY (froid, coupant la poésie)

Est-ce un aveu ? Un aveu de manipulation ?

ÉTIENNE

Non, Commissaire. C'est un hommage. À ce qui brille trop pour rester prisonnier. À l'objet qui devient récit. Un hommage à votre curiosité.

SOLÈNE

Et le vol ? L'acte matériel ?

ÉTIENNE

Si vol il y a eu... il est partagé. Vous l'avez tous vu. Vous l'avez tous désiré. Et moi, je l'ai libéré. De sa fonction. De sa matérialité.

*Un silence tombe, lourd de sens. Il s'adresse au public, en aparté, une complicité s'installant.*

ÉTIENNE (à part)

L'aveu est un miroir brisé. Il montre... mais jamais en entier. Il dévoile juste ce qu'on veut y voir.

*Il sort la montre d'Arsène-Benoît, la pose sur le carnet ouvert, un geste simple mais chargé de symbole.*

ÉTIENNE

Voici mes traces. Une montre fausse. Un carnet vrai. Et une soirée... inoubliable. Dont vous êtes les véritables créateurs.

*Belorgey fait un pas, le corps tendu, mais le regard perdu dans une réflexion nouvelle. La Duchesse ferme les yeux, acceptant enfin cette étrange vérité. Solène baisse son stylo, une histoire bien plus riche que les faits bruts à raconter. Étienne incline légèrement la tête, comme un acteur saluant un public conquis, ou du moins intrigué au-delà de toute mesure.*

**Noir**

## **Acte V**

### **Scène 1**

*Décor : Le salon est maintenant silencieux, presque vidé. Quelques convives restent, suspendus aux événements, leurs murmures étouffés. La vitrine est toujours vide. Une lumière inattendue, douce et irréaliste, éclaire le tapis central. Un léger souffle musical, presque inaudible, s'élève. Étienne entre, suivi par Solène, Belorgey, la Duchesse, Dorlange, et Arsène-Benoît.*

*Personnages présents : Étienne, Solène, Belorgey, Duchesse, Arsène-Benoît, Dorlange*

ÉTIENNE (au centre de la scène, son regard balayant chaque visage, comme pour s'assurer que personne ne rate le final)

Le moment est venu. Pas de révélation fracassante. Juste... une conclusion libre. Une dernière pirouette.

BELORGEY (sombre, la voix empreinte d'une lassitude et d'une curiosité inassouvie)

Si vous avez un tour à jouer, faites-le. Je suis las de deviner. Mon esprit est épuisé par vos énigmes.

ÉTIENNE (sans répondre directement, se penche vers la boîte de bonbons laissée par Arsène-Benoît, son geste lent, délibéré)

Les bonbons sont vides. Mais le fond... cache autre chose. Une autre vérité.

*Il ouvre lentement la boîte. À l'intérieur : un écrin, simple, sans fioritures. Il l'ouvre avec une délicatesse calculée. Le collier est là, intact, brillant, reflétant la lumière tamisée. Un souffle traverse l'assemblée, un murmure d'étonnement et de surprise contenue.*

DUCHESSE (émue malgré elle, un mélange de soulagement et d'incrédulité dans la voix)

Mon collier... Il est là.

BELORGEY (son visage, d'abord impassible, trahit une pointe de surprise malgré sa prétendue certitude)

Donc vous l'aviez toujours ? C'était une farce ?

ÉTIENNE

Je l'avais. Mais pas pour le garder. Je l'ai déplacé pour le montrer... autrement. Pour qu'il révèle ce qu'il n'aurait jamais montré en restant à sa place.

SOLÈNE

Pourquoi ce détour ? Pourquoi cette mise en scène complexe pour un objet que vous possédiez ?

ÉTIENNE

Parce que le raccourci n'aurait rien dit. Ce soir, chacun a pensé. Soupçonné. Interprété. Ce collier... est devenu un miroir. Le reflet de vos propres désirs. Et maintenant, le voici à nouveau bijou. Mais avec une autre histoire.

ARSÈNE-BENOÎT (regardant l'écrin, un air d'enfant découvrant un trésor)

Il a dormi dans le sucre. C'est poétique... et légèrement collant. Une douceur cachée.

DUCHESSE (à mi-voix, son regard sur le collier n'est plus celui de la possessivité, mais de la contemplation)

Il m'appartient... mais il ne m'éblouit plus. Il a changé de sens.

*Silence. Le collier, posé au centre de l'écrin, semble perdre son pouvoir matériel, sa brillance se transformant en une lueur de sens nouveau. Étienne ne le touche pas, comme s'il était désormais libre de son emprise.*

ÉTIENNE (en aparté au public)

Un objet volé est une absence. Un objet retrouvé... est un souvenir troublé. Une illusion qui se révèle dans la lumière.

**Noir**

## Scène 2

*Décor : Le salon, dans une tension feutrée. Le collier repose à nouveau dans sa vitrine. Étienne s'est retiré dans un coin, observant, un léger*

*sourire sur les lèvres. Les invités restent figés, incapables de quitter la scène. Belorgey, debout au centre, carnet en main, lève le ton avec une certitude presque solennelle, voulant affirmer sa propre vérité.*

*Personnages présents : Belorgey, Étienne, Solène, Duchesse, Arsène-Benoît, Dorlange*

BELORGEY (trionphant, son regard fixé sur Étienne, comme s'il tenait la clé de tout)

J'ai compris. L'ensemble. Le mécanisme. Le mobile. Votre art, Monsieur Virevolte, est désormais dévoilé.

*Un murmure parcourt le salon. Solène relève les yeux, curieuse, intriguée par cette nouvelle affirmation. Arsène-Benoît se gratte la tempe, visiblement perplexe.*

BELORGEY

Monsieur de la Virevolte n'a jamais volé ce collier. Il l'a déplacé. Il a orchestré sa propre culpabilité. Une mise en scène subtile, avec ce complice déroutant, cette journaliste fouineuse, et une Duchesse complice involontaire. Une manipulation grandeur nature.

DUCHESSE (sèche, indignée de son rôle, mais sans la colère habituelle)

Je vous interdis... d'être aussi réducteur !

BELORGEY (l'interrompt, sûr de lui)

...d'être noble ? Trop tard. Vous êtes au cœur du dispositif. L'actrice principale de cette énigme.

*Il avance vers la vitrine, désigne le collier d'un geste accusateur, non pas l'objet, mais sa symbolique.*

BELORGEY

Ce collier n'a jamais eu d'importance réelle. C'était un prétexte. Le vrai vol... c'est celui de notre attention. De nos certitudes.

SOLÈNE

Vous dites donc qu'il a manipulé l'événement entier ? Qu'il a écrit cette pièce sous nos yeux ?

BELORGEY (refermant son carnet avec un claquement sec, un sourire de victoire sur le visage)

Exactement. Et moi... je suis l'homme qui le démasque. À retardement, mais sans faute. Le metteur en scène est pris à son propre jeu.

ÉTIENNE (depuis son coin, doucement, sa voix est un murmure qui résonne dans le silence)

Votre raisonnement est impeccable. Juste un peu trop... linéaire. La vie est rarement une ligne droite.

BELORGEY (fronce les sourcils, un doute fugace traverse son regard triomphant)

Comment ça ? Que voulez-vous insinuer encore ?

ÉTIENNE (s'avance, son regard défiant mais bienveillant)

Vous avez tiré une ligne entre des points. Mais vous oubliez... les courbes. Les détours. Les silences.

ARSÈNE-BENOÎT (à part, avec une sagesse inattendue)

Il oublie aussi les virgules. Et les pointillés. Tout ce qui rend une histoire vivante.

SOLÈNE (sourire discret, une nouvelle étincelle dans les yeux)

Et si votre conclusion... n'était qu'un acte de plus ? La dernière scène de son spectacle ?

*Silence. Le commissaire regarde le collier, puis Étienne, puis son carnet. Il hésite, son assurance se fissure, la pièce prend une nouvelle dimension.*

BELORGEY (en aparté au public, la voix empreinte d'une nouvelle incertitude, presque d'une révélation)

Et si le coupable était... le scénario ? Et si nous étions tous des marionnettes ?

**Noir**

### Scène 3

*Décor : Salon vidé peu à peu. Une atmosphère douce, presque mélancolique. Une lampe tamisée éclaire une petite table. Solène est seule, assise avec son carnet, entourée de notes, photos, citations, comme une archéologue de la vérité. Elle réfléchit, le stylo en suspens. Étienne entre sans bruit, sans panache, comme une ombre complice, mais sa présence remplit l'espace.*

*Personnages présents : Solène, Étienne*

SOLÈNE (relisant une note, sa voix empreinte de lassitude et de fascination)

“Le vrai vol est celui de l’intention.”

“Le collier n’est qu’un leurre qui éclaire les regards.”

Je pourrais publier ça. J’aurais des clics, des commentaires, du bruit... Le scoop du siècle.

*Pause. Étienne s’approche doucement, sans un mot, son regard sur elle, plein de compréhension.*

ÉTIENNE

Et pourtant... vous hésitez. Votre stylo reste muet.

SOLÈNE (regardant ses pages, le carnet à demi-fermé, un sourire doux)  
Parce que publier tuerait le doute. Et ce doute... est ce qui rend la pièce vivante. Ce qui rend l'histoire éternelle.

ÉTIENNE (sourire léger, une pointe d'admiration)

Vous êtes plus spectatrice que journaliste, ce soir. Et c'est précieux. La plus belle des critiques.

SOLÈNE

Je veux que ça reste... suspendu. Une fable. Une élégance qui ne s'explique pas. Une scène... sans conclusion définitive. Juste une invitation à la réflexion.

ÉTIENNE

Alors ne publiez pas. Brûlez vos preuves dans une cheminée de silence. Faites de ce soir un secret bienveillant. Un trésor invisible.

SOLÈNE (refermant doucement son carnet, un geste presque solennel)

Je le garde. Mais pour moi. Comme un manuscrit jamais envoyé. Le plus grand des articles.

*Ils se regardent. Une complicité silencieuse naît, une entente qui dépasse les mots et les faits. Leurs regards partagent le secret.*

SOLÈNE (en aparté au public)

Parfois, la vérité mérite l'oubli. Ou du moins... l'élégance du non-dit. Pour mieux laisser l'imagination s'épanouir.

**Noir**

## Scène 4

*Décor : Le salon est désormais épuré. La vitrine fermée, le carnet rangé. Solène et Belorgey sont présents, silencieux, leurs visages marqués par l'expérience. La Duchesse se tient près du miroir, son reflet lointain. Étienne avance lentement vers le centre, comme s'il montait sur une scène dans la scène, pour un dernier acte de dévoilement.*

*Personnages présents : Étienne, Solène, Belorgey, Duchesse*

ÉTIENNE (sa voix porte dans le silence, avec une clarté nouvelle, mais toujours empreinte de sa poésie)

Je ne suis pas un voleur. Pas ce soir. Pas dans ce lieu. Ce que j'ai volé... c'est votre regard. Votre attention.

BELORGEY (fatigué, mais attentif, cherchant une explication finale)

Et pourquoi ? Pour vous divertir ? Pour nous humilier ? Pour prouver votre supériorité ?

ÉTIENNE

Non. Pour créer. Cette soirée... c'est une pièce. Ce collier... son prétexte. Vous... ses personnages. Moi ? Son auteur — mais seulement en creux. Celui qui a esquissé le drame.

SOLÈNE (fronçant les sourcils, une compréhension se fait jour sur son visage)

Vous avez voulu monter un spectacle... sans prévenir personne ? Sans donner le script ?

ÉTIENNE

Parce que prévenir... c'est tuer. L'illusion naît du flou. Et cette soirée vous a fait douter, soupçonner, réfléchir, craindre. Donc... elle vous a fait vivre. Elle a éveillé vos sens.

DUCHESSE (une voix étrangement calme, empreinte d'une dignité nouvelle)

Vous avez joué avec nous. Avec notre dignité. Et pourtant...

ÉTIENNE

Et pourtant... vous êtes toujours là. Plus réelle que jamais. Ce collier vous appartenait. Il vous a échappé. Puis revenu. Et désormais, il n'est plus un bijou. Il est une trace. Le souvenir d'une vérité révélée.

BELORGEY (à part au public, son regard sur Étienne est celui d'un homme qui a appris une leçon inattendue)

Il parle comme un metteur en scène. Et moi... je suis devenu acteur. Le rôle le plus ingrat.

ÉTIENNE

Je ne suis coupable que d'une chose : avoir cru qu'un mensonge bien habillé pouvait dire plus vrai que la vérité nue. Et vous, vous l'avez prouvé.

*Un silence. Étienne s'incline légèrement, comme en saluant un public invisible, son rôle achevé.*

ÉTIENNE (en aparté au public)

Si le théâtre est une fenêtre... alors ce soir, vous avez regardé au-delà. Dans les coulisses de la perception.

**Noir**

## Scène 5

*Décor : Le salon vidé de son agitation. La vitrine est refermée, le collier en place, mais personne ne le regarde plus. La lumière est tamisée, presque crépusculaire, comme au terme d'un rêve. Tous les personnages sont*

*présents, figés dans une attente silencieuse, leurs regards se croisant, chacun ayant été transformé par la soirée. Étienne est au centre, prêt à sortir.*

*Personnages présents : Étienne, Solène, Belorgey, Duchesse, Arsène-Benoît, Dorlange, invités*

ÉTIENNE (lentement, sa voix posée, un adieu sans pathos)

Et voilà. La pièce se termine. Pas de coupable. Pas d'innocent. Juste un mouvement... et sa trace. Une histoire vécue.

*Il regarde chaque personnage, comme s'il leur offrait une page du manuscrit invisible, une part de son secret.*

DUCHESSE (sans colère, son regard enfin en paix avec l'illusion)

Vous avez déplacé les regards. C'est déjà beaucoup. Plus que n'importe quel bijou.

BELORGEY (résigné, mais avec une pointe de nouvelle sagesse)

Et moi, j'ai compris... que comprendre ne suffit pas. Qu'il y a des vérités qui échappent aux dossiers.

SOLÈNE

Je garde le silence. Parce qu'il vaut mieux qu'un scoop. Ce soir... vous avez volé la parole. Pour mieux la redonner.

ARSÈNE-BENOÎT (fièrement, son air de génie incompris s'accentuant)

Et moi... j'ai été une énigme. Sans solution. C'est noble. C'est mon rôle.

*Étienne sourit doucement. Il prend son chapeau, le pose sur sa tête avec élégance, un geste final de panache.*

ÉTIENNE (au public, un dernier clin d'œil, une dernière invitation)

Ce qui brille n'est pas toujours or... mais c'est souvent moi. Et ce soir, vous avez vu bien plus qu'un simple éclat.

Il marche lentement vers la porte du salon. Juste avant de sortir, il se retourne, sa silhouette se découpant contre la lumière extérieure.

La vérité est un vestiaire. Ce soir, je vous ai prêté un manteau... à vos mesures. J'espère qu'il vous a bien habillés.

*Il ouvre la porte. La lumière extérieure dessine une silhouette nette, puis il disparaît, laissant derrière lui le silence et les murmures d'une histoire qui continuera de vivre dans les esprits. Les invités restent immobiles, comme figés par la fin du spectacle.*

**NOIR**

**Ce texte est offert gracieusement à la lecture.**

**Avant toute exploitation**

**publique, professionnelle ou amateur,**

**vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : [www.sacd.fr](http://www.sacd.fr)**

**Pour toutes questions, contactez-moi par mail :  
[frndzeric@gmail.com](mailto:frndzeric@gmail.com)**

**ANNEXES**

### **Fiche Personnages**

1. Étienne de la Virevolte

Rôle principal : Le protagoniste, orchestrateur de l'intrigue, figure énigmatique et centrale du "vol" du collier.

Description physique/allure : Élégant, charmeur, d'une politesse presque désarmante. Son sourire est souvent énigmatique, son regard perçant et observateur. Il se meut avec une désinvolture étudiée.

Traits de caractère : Intelligent, cultivé, philosophe, manipulateur subtil, profondément joueur et provocateur. Il a un sens aigu de la répartie et aime jongler avec les mots et les concepts. Il est insaisissable, refusant d'être défini par les catégories conventionnelles.

Motivation : Non pas le gain matériel, mais la quête de la vérité par l'illusion. Il cherche à révéler comment la perception humaine façonne la réalité et à démontrer que la valeur d'un objet (ou d'une idée) est souvent construite par le regard et le récit. C'est un artiste du détournement.

Évolution : Étienne ne change pas fondamentalement, mais il révèle progressivement la profondeur de son jeu et de sa philosophie. Il passe du statut de "suspect" à celui de "maître d'œuvre", un catalyseur qui pousse les autres personnages à se questionner.

## 2. La Duchesse de Malvoisin

Rôle principal : La victime du "vol" et la détentrice d'une légende familiale complexe.

Description physique/allure : Aristocratique, digne, avec une présence imposante. Son maintien est impeccable, même dans l'indignation.

Traits de caractère : Fièrre, traditionnelle, attachée aux apparences et à son héritage. Elle est initialement très indignée et blessée par la disparition du collier.

Motivation : Protéger l'honneur de sa famille et la légende du collier. Elle est animée par un sens profond de la tradition et une certaine nostalgie d'un passé glorifié.

Évolution : Elle subit une transformation significative. De la colère et la certitude d'être spoliée, elle évolue vers une forme de compréhension, voire d'acceptation du jeu d'Étienne. La révélation sur la nature du collier l'oblige à reconsidérer non seulement l'objet, mais aussi l'histoire de sa propre famille et la notion de "vérité". Elle gagne en sagesse et en dignité.

## 3. Commissaire Belorgey

Rôle principal : L'incarnation de la logique, de la loi et de l'ordre face à l'absurde et à l'insaisissable.

Description physique/allure : Classiquement vêtu (manteau sombre), professionnel, il a une démarche et un regard rigoureux.

Traits de caractère : Intelligent, méthodique, persévérant, mais aussi frustré et parfois dépassé par l'absence de preuves tangibles. Il est habitué aux crimes "simples" et peine face à une "énigme philosophique".

Motivation : Résoudre l'affaire et maintenir l'ordre et la clarté. Il est motivé par son devoir et par un besoin viscéral de comprendre et de classer les faits.

Évolution : Belorgey traverse une crise existentielle et professionnelle. Sa certitude s'érode progressivement face à l'ingéniosité d'Étienne. Il passe de l'assurance de l'enquêteur à la perplexité, voire au doute, sur sa propre capacité à cerner la réalité. Il finit par admettre que certaines vérités échappent à sa logique habituelle.

#### 4. Solène Garnier

Rôle principal : La journaliste, observatrice active et "co-auteure involontaire" de la narration. Elle est le reflet du public.

Description physique/allure : Vive, alerte, toujours avec un carnet et un stylo, prête à saisir l'information.

Traits de caractère : Curieuse, intelligente, perspicace, ambitieuse. Elle est d'abord à la recherche d'un scoop, mais se laisse progressivement séduire par la dimension artistique et philosophique de l'événement.

Motivation : Obtenir la vérité, rapporter les faits. Mais au-delà, elle est attirée par le mystère et la complexité humaine.

Évolution : Solène commence en quête de faits bruts mais finit par comprendre que la "vérité" de cette soirée réside dans son élégance et son ambiguïté. Elle choisit de ne pas tout révéler, préférant préserver le mystère, faisant d'elle une gardienne de l'illusion plutôt qu'une simple "reporter".

#### 5. Arsène-Benoît

Rôle secondaire principal : Le personnage excentrique qui apporte une touche d'absurdité et de chaos contrôlé, révélant la folie de la situation.

Description physique/allure : Un peu décalé, avec des bizarreries vestimentaires ou comportementales (chaussure à la main, cravate sur le front).

Traits de caractère : Apparemment distrait, confus, mais paradoxalement lucide et même complice (involontaire ou semi-conscient) du plan d'Étienne. Il parle par énigmes et aphorismes qui, malgré leur apparence absurde, contiennent des clés.

Motivation : Il semble être motivé par une logique qui lui est propre, et est utilisé par Étienne pour jeter le trouble et fournir des "indices" cryptés.

Évolution : Il prend conscience d'avoir été une "pièce" dans le jeu d'Étienne, mais sans amertume, plutôt avec une sorte de fierté d'avoir participé à un grand "roman" vivant. Son rôle d'élément perturbateur devient une forme de sagesse décalée.

#### 6. Monsieur Dorlange

Rôle secondaire : L'organisateur de la vente et de la réception.

Description physique/allure : Onctueux, soucieux des convenances et de la réputation de son établissement. Il est souvent en proie à la nervosité.

Traits de caractère : Opportuniste, légèrement servile, facilement paniqué. Il est le représentant du monde des affaires et des apparences superficielles.

Motivation : Assurer le succès de la vente et préserver l'image de son établissement.

Évolution : Il reste principalement un personnage réactif, dépassé par les événements et les jeux d'esprit. Son évolution est limitée, servant principalement de faire-valoir aux personnages principaux.

#### 7. La Gouvernante

Rôle secondaire : Une figure discrète.

Description physique/allure : Efficace, silencieuse, sa présence est celle d'un témoin observateur.

Traits de caractère : Loyale, calme, elle agit avec professionnalisme et discrétion.

Motivation : Servir la Duchesse et s'acquitter de ses tâches.

Évolution : Elle reste un personnage en arrière-plan, mais sa présence constante et son air parfois intrigué soulignent la tension ambiante sans nécessiter de dialogues.

## Analyse Littéraire

"L'éclat du mensonge" est une comédie dramatique contemporaine qui se distingue par son raffinement intellectuel et sa construction dramaturgique astucieuse. Loin d'être une simple pièce policière, elle s'affirme comme une exploration profonde des mécanismes de la perception, de la vérité et de la fiction dans l'existence humaine. Cette analyse se propose d'examiner les principaux axes thématiques, la structure dramaturgique, la caractérisation des personnages, le style et les références intertextuelles qui ancrent cette œuvre dans une tradition littéraire riche.

### I. Axes Thématiques Majeurs

La pièce se déploie autour de plusieurs thèmes imbriqués, conférant à l'intrigue une profondeur philosophique notable.

#### 1. La Vérité face à l'Illusion et à la Perception

Le thème central de "L'éclat du mensonge" est la remise en question de la nature même de la vérité. Le collier, objet tangible autour duquel gravite l'intrigue, est emblématique de cette dichotomie. Il est présenté comme un joyau historique, chargé de légendes et de valeur, avant d'être révélé comme une contrefaçon. Ce revirement n'est pas qu'un simple coup de théâtre ; il illustre la malléabilité de la vérité, qui est moins une donnée objective qu'une construction culturelle et subjective. Le "vol" lui-même est un artifice, une mise en scène orchestrée par Étienne pour démontrer que le réel est souvent moins puissant que le récit que l'on en fait. La pièce suggère que nous vivons davantage dans un monde de perceptions et d'illusions consenties que dans celui des faits bruts. Le personnage d'Étienne exprime cette idée en affirmant : « Ce que j'ai volé... c'est votre regard. Votre attention. » (Acte V, Scène 4), soulignant que le véritable enjeu n'est pas la matérialité de l'objet, mais sa capacité à susciter la croyance et l'engagement émotionnel.

#### 2. Le Théâtre dans le Théâtre et la Métathéâtralité

La dimension métathéâtrale est omniprésente et constitue un des piliers de la pièce. Étienne de la Virevolte agit comme un véritable metteur en scène de la soirée, manipulant les situations et les réactions des personnages, qui deviennent, à leur insu, les acteurs de sa propre création. Ses apartés au public (ex: « Le rideau est levé. Mais les spectateurs ne savent pas qu'ils jouent aussi... à leur insu. » - Acte I, Scène 3) brisent le quatrième mur et invitent le spectateur à une double lecture : celle de l'intrigue et celle de sa

propre condition de spectateur. Ce procédé, qui rappelle des œuvres comme *Six personnages en quête d'auteur* de Pirandello ou *L'illusion comique* de Corneille, souligne que la vie elle-même est une scène où chacun joue un rôle. La pièce interroge ainsi les conventions théâtrales et la notion d'authenticité de la performance.

### 3. Le Pouvoir de la Narration et du Mythe

La pièce explore la capacité des histoires, qu'elles soient véridiques ou fabriquées, à modeler notre réalité et notre mémoire. Le collier de la Duchesse n'est pas seulement un objet ; c'est un mythe familial qu'elle a contribué à entretenir, lui conférant une valeur qui transcende sa composition matérielle. Étienne, en "volant" le collier et en révélant sa fausseté, ne détruit pas seulement un objet, mais déconstruit un récit. Cependant, la pièce montre que même une fois le mensonge révélé, le mythe conserve une part de sa puissance. La Duchesse elle-même reconnaît que le collier, bien que faux, a une nouvelle histoire et un nouveau sens après cette soirée. La narration devient un acte créateur, capable de transfigurer le passé et de donner sens au présent.

### 4. La Critique de l'Apparence et de la Société Mondaine

Le cadre du salon mondain n'est pas anodin. Il sert de microcosme pour critiquer une société où les apparences, le statut et les conventions priment souvent sur l'authenticité. Les personnages, au-delà d'Étienne, sont initialement prisonniers de ces codes : la Duchesse et son honneur, Dorlange et sa réputation, Belorgey et son attachement aux procédures. Le chaos orchestré par Étienne démasque cette façade, révélant les failles et les ridicules d'une élite trop attachée à ce qui brille en surface. La pièce souligne l'ennui et le manque de profondeur qui peuvent se cacher derrière le faste des mondanités.

## II. Structure Dramaturgique

La pièce est construite en cinq actes, une structure classique qui permet un développement progressif du mystère et des thèmes.

### 1. L'Exposition et le Déclenchement (Acte I)

L'Acte I établit le cadre (le salon cossu), présente les principaux protagonistes et l'objet central (le collier). L'arrivée d'Étienne, invité non désiré, et ses premières répliques énigmatiques ("trop charmant pour être honnête", "brille... trop pour être vrai") posent immédiatement les bases de la subversion. La disparition du collier à la fin de l'acte est le nœud dramatique qui lance l'action et la quête de vérité.

## 2. L'Enquête et l'Épaississement du Mystère (Acte II et Début Acte III)

Les Actes II et le début de l'Acte III sont dédiés à l'enquête du Commissaire Belorgey. La tension monte, les soupçons se multiplient. C'est dans cette phase que le jeu d'Étienne se révèle pleinement, grâce à ses dialogues évasifs et sa capacité à dérouter Belorgey. L'introduction d'Arsène-Benoît, avec ses apparitions et ses messages abscons (la montre aux "aiguilles fausses", la boîte de bonbons), complexifie délibérément l'énigme, transformant l'enquête en une quête absurde. La découverte du carnet crypté d'Étienne (Acte III, Scène 5) marque un tournant, déplaçant l'enquête du matériel vers l'intellectuel.

## 3. La Révélation et le Basculement (Acte IV)

L'Acte IV est l'acte des révélations progressives. D'abord, Solène découvre des incohérences dans l'histoire du collier (Acte IV, Scène 1). Puis, Étienne assène le coup de grâce en prouvant scientifiquement que le collier est un faux (Acte IV, Scène 2). Cette révélation majeure n'est pas la fin du mystère, mais sa transformation : le vol devient une manipulation de la perception. La Duchesse est confrontée à la fragilité de son propre mythe familial. C'est un point de non-retour pour les personnages et pour la compréhension du public.

## 4. La Résolution et la Réflexion (Acte V)

L'Acte V propose une résolution ambiguë. Le collier est retrouvé (Acte V, Scène 1), désamorçant l'aspect policier, mais l'essentiel est ailleurs. Les personnages, particulièrement Belorgey et Solène, ont été profondément affectés par l'expérience. Le discours final d'Étienne (Acte V, Scène 4), où il explique avoir "volé le regard" et créé une "pièce", offre une conclusion philosophique plutôt qu'une explication factuelle. La pièce se clôt sur une note de suspension, laissant au spectateur le soin de méditer sur les thèmes abordés. Le fait que Solène choisisse de ne pas "publier" son scoop (Acte V, Scène 3) renforce l'idée que certaines vérités sont plus puissantes dans le non-dit et l'ambiguïté.

## III. Caractérisation des Personnages

Les personnages de "L'éclat du mensonge" sont à la fois des archétypes (le détective, la noble offensée, le fou) et des figures complexes, dotées d'une épaisseur psychologique qui leur permet d'incarner les thèmes de la pièce.

Étienne de la Virevolte : Personnage pivot et maître de cérémonie. Il est l'incarnation de l'intellectuel subversif. Son nom même, "Virevolte", suggère le tourbillon, le changement de direction, la pirouette. Il est la

figure du démiurge moderne, créant sa propre réalité pour en révéler les arcanes. Il agit comme un catalyseur, révélant les vérités cachées des autres personnages.

La Duchesse de Malvoisin : Au-delà de l'aristocrate, elle représente la mémoire et le poids des traditions. Sa dignité est mise à l'épreuve, mais elle se révèle capable d'une forme d'adaptation et de réflexion, acceptant que son héritage soit aussi un récit. Elle incarne la confrontation entre l'ancien monde et la modernité de la perception.

Commissaire Belorgey : Il est le garde-fou de la rationalité, mais aussi sa victime. Son évolution est l'une des plus poignantes : il passe de l'assurance professionnelle à une profonde perplexité. Il est le symbole des limites de la logique face à l'art et à l'ambiguïté. Sa prise de conscience finale ("Et si le coupable était... le scénario ?") est un aveu d'impuissance face à l'immatériel.

Solène Garnier : La figure de la journaliste, initialement en quête de faits, elle incarne le cheminement du public. Sa fascination progressive pour Étienne et son choix final de ne pas "publier" son article sur la vérité révélée, témoignent de la victoire de la narration poétique sur le simple reportage factuel. Elle devient une gardienne du mystère.

Arsène-Benoît : Le personnage clownesque et absurde est en réalité un rouage essentiel. Il est le "fou" qui dit la vérité sans le savoir, ou du moins qui sème les indices sans les comprendre. Son rôle de "distraction qui révèle" est crucial pour déstabiliser l'ordre établi et ouvrir les portes de la perception. Il est la preuve que le chaos peut être structuré.

#### IV. Style et Langage

Le style de "L'éclat du mensonge" est un de ses atouts majeurs, combinant élégance et acuité.

##### 1. L'Éloquence et le Jeu de Mots

Les dialogues sont particulièrement soignés, vifs et spirituels. Ils foisonnent de jeux de mots, d'allusions et de réparties cinglantes, en particulier de la part d'Étienne. Le langage est non seulement un moyen de communication, mais aussi une arme, un outil de manipulation et un instrument de création. L'éloquence des personnages, même dans le doute ou la colère, contribue à la sophistication de la pièce.

## 2. Le Registre Comique et Dramatique

La pièce oscille habilement entre le registre de la comédie de salon (humour de situation, ironie sociale) et celui du drame philosophique (questionnements profonds, remise en cause des certitudes). L'humour naît souvent du décalage entre les attentes des personnages (et du public) et la réalité de la situation. Arsène-Benoît incarne l'absurde, tandis que les moments de doute des autres personnages plongent la pièce dans une tonalité plus sérieuse.

## 3. Les Didascalies et la Scénographie

Les didascalies sont concises mais efficaces, laissant une grande liberté d'interprétation à la mise en scène tout en fournissant des indications précieuses sur l'atmosphère et les mouvements. Le salon, lieu unique de l'action, est un espace clos qui amplifie la tension et le huis clos intellectuel. Les jeux de lumière suggérés (lumière tamisée, éclairage focalisé) renforcent l'aspect théâtral et symbolique de la pièce.

## V. Références et Influences Intertextuelles

"L'éclat du mensonge" s'inscrit dans un courant littéraire et philosophique qui traverse les siècles, témoignant d'une érudition discrète mais présente.

### 1. Le Théâtre de l'Illusion et du Langage

La pièce renvoie explicitement à la tradition du théâtre dans le théâtre. On peut penser à Luigi Pirandello (notamment *Six personnages en quête d'auteur* ou *Chacun sa vérité*) pour la remise en question de l'identité et de la réalité, et l'idée que chacun construit sa propre vérité. L'art de la manipulation verbale et des masques sociaux rappelle également l'élégance et la finesse psychologique du théâtre de Marivaux. La fluidité des dialogues et l'importance des sous-entendus sont aussi des échos à la comédie de mœurs française.

### 2. La Figure de l'Esthète et du Joueur

Le personnage d'Étienne de la Virevolte peut être rapproché de figures littéraires comme Arsène Lupin pour son élégance, sa capacité à déjouer l'ordre établi et son goût du jeu, mais aussi à des personnages plus philosophes tels que ceux que l'on trouve chez Oscar Wilde (par exemple, Lord Henry Wotton dans *Le Portrait de Dorian Gray*), pour leur culte de l'esthétisme, leur impertinence et leur capacité à manipuler les esprits par le seul pouvoir du langage. L'idée de "voler" le regard plutôt que l'objet est une transposition du dandysme esthétique.

### 3. La Réflexion sur la Vérité

La pièce s'ancre dans une longue tradition philosophique sur la nature de la vérité, de Platon et son allégorie de la caverne (la perception comme illusion) aux penseurs postmodernes qui questionnent la notion de réalité objective. La réplique d'Étienne citant Sénèque ("Le bien suprême est une âme qui méprise la richesse") ancre la pièce dans une réflexion sur les valeurs et la nature de la richesse véritable (spirituelle vs matérielle).

#### Conclusion

"L'éclat du mensonge" est une œuvre d'une grande intelligence, qui transcende le simple divertissement pour offrir une profonde méditation sur la condition humaine et la nature de nos interactions. Par sa structure habile, ses personnages finement ciselés et son dialogue percutant, elle invite le spectateur à une expérience théâtrale enrichissante, où le rire se mêle à la réflexion. La pièce ne donne pas de réponses définitives, mais ouvre des pistes de pensée, rappelant que l'art, à l'instar de la vie, est souvent plus captivant lorsqu'il se pare des éclats du mensonge pour mieux révéler des vérités insoupçonnées. Elle affirme avec élégance que le plus beau des spectacles est celui que nous construisons nous-mêmes, à partir des illusions et des doutes qui nous animent.

### **Dossier Pédagogique**

Ce dossier pédagogique est conçu pour accompagner l'étude et la représentation de la comédie dramatique "L'éclat du mensonge", en offrant des pistes de réflexion et des activités adaptées aux niveaux lycée et enseignement supérieur. Il vise à approfondir la compréhension de l'œuvre sous ses dimensions littéraire, philosophique et scénique.

#### I. Présentation Générale de l'Œuvre

##### A. Titre et Genre

Titre : "L'éclat du mensonge"

Genre : Comédie dramatique. Cette appellation souligne l'équilibre entre l'humour (dialogues spirituels, situations cocasses) et la profondeur des enjeux (réflexion philosophique sur la vérité, l'identité).

## B. Thèmes Principaux

La Vérité et l'Illusion : Remise en question de la vérité objective, exploration de la perception et de la construction de la réalité. Le collier, objet pivot, en est la métaphore centrale.

Le Théâtre dans le Théâtre et la Métathéâtralité : L'œuvre est une mise en abyme constante du processus théâtral, où les personnages sont des acteurs involontaires d'une pièce orchestrée.

Le Pouvoir de la Narration et du Mythe : La capacité des histoires à façonner la mémoire collective et individuelle, et à conférer une valeur aux choses au-delà de leur matérialité.

La Critique Sociale et des Apparences : Le salon mondain comme microcosme d'une société attachée aux conventions et à la superficialité.

## II. Analyse Littéraire Approfondie (Synthèse)

### A. Structure Dramaturgique

La pièce est bâtie sur une structure classique en cinq actes, permettant un déroulement progressif de l'intrigue et une montée en puissance des réflexions :

Acte I : Exposition du cadre et des personnages ; déclenchement du "vol" et mise en place du mystère.

Actes II et début III : Développement de l'enquête, multiplication des soupçons, introduction d'éléments perturbateurs (Arsène-Benoît, le carnet crypté) qui complexifient la quête de la vérité matérielle.

Acte IV : Révélation majeure (le collier est un faux), basculement de l'intrigue du fait vers la perception ; transformation des personnages face à cette nouvelle donnée.

Acte V : "Résolution" du mystère (le collier est retrouvé), mais surtout approfondissement philosophique. Les personnages tirent les leçons de l'expérience, l'énigme s'achevant sur une note d'ambiguïté persistante.

### B. Caractérisation des Personnages

Chaque personnage n'est pas seulement un rôle dans l'intrigue policière, mais une facette de l'humanité face à la vérité et à la fiction :

Étienne de la Virevolte : Le maître d'œuvre, figure dionysiaque du jeu, il manipule les apparences pour révéler des vérités plus profondes sur la perception et la valeur. Son nom même évoque le mouvement et le changement de perspective.

La Duchesse de Malvoisin : L'incarnation de la tradition et de la mémoire mythifiée. Son évolution, de l'indignation à une forme de sagesse désabusée, est un arc narratif clé.

Commissaire Belorgey : Le symbole de la rationalité et de la méthode scientifique, confronté aux limites de la logique face à l'immatériel et à l'artifice. Sa frustration est le moteur comique et dramatique de l'enquête.

Solène Garnier : La journaliste curieuse, représente le public et sa soif de vérité. Son choix final de ne pas tout révéler souligne la victoire de la poésie sur le simple fait.

Arsène-Benoît : Le catalyseur de l'absurde, il incarne la "folie" qui, paradoxalement, révèle des vérités indirectes et perturbe les certitudes établies. Son rôle de "faux naïf" ou de "sage fou" est essentiel.

### C. Style et Langage

Dialogues : Vifs, spirituels, poétiques et incisifs. Ils sont le cœur de l'action et de la réflexion. L'usage de l'ironie, des métaphores et des sous-entendus est constant.

Registres : Oscillation entre la comédie de mœurs (les conventions sociales, l'humour de salon) et le drame philosophique (dialogues profonds, interrogations existentielles).

Didastiques : Précises mais non directives, elles guident l'atmosphère et les intentions sans contraindre l'interprétation scénique.

### D. Références et Influences

La pièce s'inscrit dans une filiation littéraire riche :

Théâtre de l'absurde et de la confusion : Échos à Luigi Pirandello (théâtre dans le théâtre, quête de l'identité multiple, vérité subjective) et à Jean Giraudoux (l'élégance du dialogue, la poésie).

Comédie de mœurs : Inspiration de Marivaux pour la finesse psychologique des joutes verbales et la critique des conventions sociales.

Figure du "manipulateur élégant" : On peut y voir des résonances avec des personnages de Pierre Choderlos de Laclos (pour la manipulation intellectuelle) ou même Maurice Leblanc (Arsène Lupin, pour le panache et l'ingéniosité).

Philosophie de la perception : Réflexion sur l'opposition entre l'être et le paraître, de Platon à des penseurs plus contemporains du postmodernisme.

### III. Pistes Pédagogiques et Activités

Ce module peut être déployé sur plusieurs séances, en fonction des objectifs d'apprentissage et du niveau des élèves.

#### A. Avant la Lecture ou la Représentation (Préparation)

Activités de familiarisation avec le genre :

Définition de la comédie dramatique : Comparer "L'éclat du mensonge" à d'autres pièces du genre. Quels équilibres entre rire et gravité ?

Le théâtre policier et ses codes : Lister les attentes du public face à une intrigue policière. Comment "L'éclat du mensonge" les subvertit-elle ?

Introduction à la métathéâtralité : Expliquer le concept (théâtre dans le théâtre, brisure du quatrième mur). Proposer des exemples (Pirandello, Molière avec L'Impromptu de Versailles).

Introduction aux thèmes :

Exercice "Qu'est-ce que la vérité ?" : Débat philosophique en classe. Proposer des scénarios où la vérité est complexe ou subjective.

Le rôle du mythe et de la légende : Étudier des exemples de légendes urbaines ou de mythes contemporains. Comment se construisent-ils ?

#### B. Pendant la Lecture ou la Représentation (Analyse et Compréhension)

Lecture analytique des dialogues :

Analyse du rôle du langage : Repérer les jeux de mots, les répliques à double sens, l'ironie. Comment le langage d'Étienne révèle-t-il sa manipulation ?

Étude des apartés d'Étienne : Quel est leur rôle ? À qui s'adresse-t-il ? Comment contribuent-ils à la dimension métathéâtrale ?

Les échanges entre Belorgey et Étienne : Analyser le choc entre la logique et l'artifice.

Étude des personnages :

Cartes d'identité des personnages : Pour chaque personnage, noter ses motivations, son évolution, ses traits de caractère.

Le rôle d'Arsène-Benoît : Comment ses interventions, apparemment absurdes, font-elles avancer l'intrigue ou révèlent-elles des thèmes ? Est-il complice, ou un simple chaos ?

La Duchesse : Analyser son parcours émotionnel et intellectuel. Comment sa perception du collier évolue-t-elle ?

Analyse des ressorts dramatiques :

Le rôle du collier : De la matérialité au symbole. Comment sa valeur est-elle construite puis déconstruite ?

Les rebondissements : Identifier les moments clés (disparition, révélation du faux, apparition du carnet, retour du collier). Comment maintiennent-ils la tension ?

La fin ambiguë : Discuter de la "résolution" de la pièce. Est-ce une vraie fin ? Que reste-t-il en suspens ?

C. Après la Lecture ou la Représentation (Prolongements)

Débats et essais argumentatifs :

Thème de la vérité : "La vérité est-elle toujours préférable à une illusion bien construite ?"

Rôle de l'artiste : "L'artiste a-t-il le droit de manipuler la perception du public pour révéler une vérité ?"

Le personnage d'Étienne : "Est-il un héros, un anti-héros, ou un simple amuseur ?"

Activités d'écriture créative :

Écrire une scène complémentaire : Imaginer une rencontre entre deux personnages après la pièce, prolongeant leur réflexion.

Réécrire une scène : Changer le ton d'une scène (par exemple, la rendre purement comique ou tragique).

Le journal de Solène : Écrire des extraits du carnet de Solène, reflétant ses pensées et ses doutes.

Mise en scène et interprétation :

Étude des didascalies : Comment les interpréter ? Quels choix de mise en scène pour souligner la métathéâtralité ?

Travail sur le jeu des acteurs : Comment rendre l'ambiguïté des personnages, notamment Étienne ? Comment le Commissaire peut-il exprimer sa frustration grandissante ?

Concevoir une scénographie : Quels éléments de décor seraient essentiels pour symboliser les thèmes (miroir, vitrine vide/pleine, jeux de lumière) ?

Recherche et exposé :

Approfondir les références : Faire des recherches sur Pirandello, Marivaux, ou l'esthétisme de Wilde, et présenter les liens avec "L'éclat du mensonge".

L'objet dans la littérature/théâtre : Étudier d'autres œuvres où un objet symbolique est au cœur de l'intrigue (ex: le collier de la Reine dans l'affaire du collier de Marie-Antoinette, le héron de La Fontaine pour la fable et l'illusion).

#### IV. Ressources Complémentaires

##### A. Bibliographie Critique (non exhaustive)

Baudrillard, Jean. *Simulacres et Simulation*. Galilée, 1981. (Pour le concept de l'hypermémoire et la disparition du réel).

Dort, Bernard. *Lecture de Pirandello*. Seuil, 1969. (Pour l'analyse du théâtre pirandellien et la mise en abyme).

Ubersfeld, Anne. *Lire le théâtre*. Éditions sociales, 1977. (Pour les outils d'analyse dramaturgique).

Forestier, Georges. *Histoire de la littérature française du XVIIe siècle*. Presses Universitaires de France, 2005. (Pour le contexte du théâtre classique et les prémices de la comédie de mœurs).

##### B. Propositions d'Œuvres en Parallèle

Théâtre :

Luigi Pirandello, *Six personnages en quête d'auteur* (1921) : Pour le théâtre dans le théâtre et l'identité.

Molière, *Le Bourgeois gentilhomme* (1670) : Pour la critique des apparences et la naïveté.

Alfred de Musset, *On ne badine pas avec l'amour* (1834) : Pour la finesse des dialogues et les jeux amoureux.

Florian Zeller, *Le Père* (2012) : Pour la thématique de la perception altérée de la réalité.

Littérature :

Oscar Wilde, *Le Portrait de Dorian Gray* (1890) : Pour l'esthétisme, le culte de l'apparence et la dualité.

Maurice Leblanc, *Arsène Lupin, gentleman-cambrioleur* (1907) : Pour l'élégance du voleur et le plaisir de l'énigme.

Cinéma :

Usual Suspects (Bryan Singer, 1995) : Pour la construction du récit par la manipulation et le mensonge.

Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain (Jean-Pierre Jeunet, 2001) : Pour le personnage orchestrateur d'une réalité pour les autres.

The Truman Show (Peter Weir, 1998) : Pour le thème de l'illusion et de la réalité fabriquée.

## **Dossier de Mise en Scène**

Ce dossier de mise en scène est conçu pour une production de "L'éclat du mensonge" dans un théâtre aux moyens techniques limités ou sans sophistication particulière. L'objectif est de mettre en valeur l'ingéniosité du texte, la force des personnages et la profondeur des thèmes par des choix simples mais évocateurs, privilégiant l'acteur et le propos.

### **I. Philosophie Générale de la Mise en Scène**

L'absence de moyens techniques sophistiqués n'est pas une contrainte, mais une opportunité. Elle force à l'épure, à l'ingéniosité et à la focalisation sur l'essentiel : le texte, le jeu des acteurs et la relation avec le public. La mise en scène doit être au service de l'ambiguïté, de l'élégance et de la réflexion, plutôt que des effets spectaculaires.

Mots-clés : Épure, suggestion, ambiguïté, rythme, jeu d'acteur, interaction, minimalisme expressif.

### **II. Scénographie et Décor**

Le salon de l'hôtel particulier est le lieu unique de l'action. Il doit être suggéré plutôt que reproduit fidèlement, permettant au public de projeter son propre imaginaire.

#### **A. Espace Scénique**

Un plateau nu ou presque : Privilégier un espace ouvert et modulable.

Minimalisme : Éviter l'encombrement. Chaque élément doit avoir une fonction précise ou une valeur symbolique.

Le sol : Un tapis central (celui que mentionne Arsène-Benoît) peut être le seul élément fixe et visuellement fort, définissant l'espace de jeu principal

et servant de repère symbolique. Sa texture ou son motif peut être subtilement choisi pour évoquer l'ancienneté ou un léger décalage.

#### B. Éléments de Décor Mobiliers

La vitrine du collier : C'est l'élément le plus important. Elle peut être une simple structure en bois ou en métal, avec un panneau transparent (plexiglas ou même un cadre vide suggérant la transparence). Elle doit être facilement manipulable pour la "disparition" et la "réapparition" du collier. Elle est posée sur un petit socle ou une table haute et sobre.

Un ou deux fauteuils élégants : Pour la Duchesse, Belorgey, Étienne. Ils peuvent être déplacés par les acteurs ou durant les transitions pour marquer les différents espaces (coin d'observation, zone de débat).

Un guéridon/petite table : Pour les coupes de champagne, le carnet d'Étienne, la boîte de bonbons. Simple et fonctionnel.

Un miroir ancien : Essentiel pour les scènes où les personnages (Étienne, Arsène-Benoît, Belorgey) se regardent ou se confrontent à leur reflet. Il peut être un miroir pleine taille posé au sol ou un grand cadre vide avec un voile transparent derrière pour suggérer le reflet. Il symbolise la perception, la dualité, la vérité cachée.

Une étagère ou une bibliothèque suggérée : Un panneau avec quelques lignes évoquant des livres, ou juste quelques vrais livres anciens posés. Suffisant pour la scène de Solène avec le registre.

#### C. Transitions Scéniques

Noir salle ou faible lumière : Utiliser des noirs courts et efficaces pour marquer les changements de scènes et d'actes.

Mouvements des acteurs : Les acteurs peuvent eux-mêmes repositionner le mobilier simple pendant les transitions, créant une fluidité et renforçant la dimension de "jeu" permanent. Cela peut être fait de manière chorégraphiée, en musique.

### III. Lumière (Moyens Simples)

La lumière est un outil puissant pour créer l'ambiance et souligner les intentions, même avec des moyens limités.

#### A. Ambiance Générale

Lumière naturelle/tamisée : Pour l'ensemble du salon, recréer l'atmosphère d'une fin de journée ou d'une soirée intime. Utiliser des gélatines de couleur chaude (ambre léger, pêche) sur les projecteurs de base.

Contraste : Jouer sur les contrastes entre les zones éclairées et les zones d'ombre pour créer du mystère et de l'intimité.

#### B. Points Clés et Effets Simples

La vitrine : Un projecteur dédié (même un simple spot ou une petite lampe orientable) pour mettre en valeur le collier lorsqu'il est exposé, et marquer son absence par un éclairage résiduel sur l'espace vide.

Le miroir : Un éclairage rasant peut créer des ombres ou des reflets intéressants, soulignant la thématique de la dualité.

L'arrivée d'Étienne et Arsène-Benoît : Une légère variation d'intensité ou de couleur au moment de leurs entrées pour marquer leur singularité.

Les apartés : Un léger renforcement de l'éclairage sur l'acteur qui prend la parole au public, ou un assombrissement subtil du reste du plateau.

Fins d'actes : Un noir rapide et net.

#### IV. Son et Ambiance Sonore

Le son contribue à l'immersion et à la suggestion, même avec un équipement rudimentaire (enceintes simples, lecteur CD/ordinateur).

##### A. Musique

Thème musical : Choisir un thème musical court, élégant et légèrement intrigant (musique de chambre, jazz discret, un motif au piano) pour les transitions entre les actes et les scènes. Il peut être répété et varié.

Ambiance : Utiliser des extraits très courts pour souligner des moments précis (ex: une note suspendue lors de la disparition du collier, une mélodie légère et moqueuse lors des apartés d'Étienne).

##### B. Effets Sonores

Bruits de fond suggérés : Murmures lointains des invités (pendant la réception), bruits de pas discrets (pour les entrées/sorties), tintement de verres. Ces sons peuvent être pré-enregistrés et diffusés à faible volume.

Le claquement sec (double fond) : Un effet sonore précis et audible pour marquer la découverte du mécanisme du tiroir.

#### V. Direction d'Acteurs

C'est le pilier central de cette mise en scène minimaliste. L'acteur doit porter le sens.

## A. Caractérisation

Nuance et Subtilité : Travailler la finesse des intentions. Les émotions doivent être suggérées, jamais surjouées.

Rythme de parole : Varier les débits, les pauses, les accélérations pour souligner les joutes verbales et les moments de tension.

Gestuelle et posture : Chaque personnage doit avoir une gestuelle distincte : l'élégance nonchalante d'Étienne, la dignité de la Duchesse, la raideur de Belorgey, l'agitation de Dorlange, les bizarreries d'Arsène-Benoît.

## B. Le Jeu avec le Public

Les apartés d'Étienne : Ils doivent être une réelle complicité avec le public, un partage d'un secret, sans être didactiques. Le regard, le sourire, un léger décalage du corps sont essentiels.

La conscience du "jeu" : Les acteurs doivent incarner la progression de leur personnage vers la compréhension (ou l'incompréhension) du théâtre qu'Étienne met en scène.

## C. La Relation entre les Personnages

Tension et connexion : Travailler les regards, les silences, les proximités et les distances. Les duels verbaux (Étienne/Belorgey, Étienne/Duchesse, Étienne/Solène) doivent être chorégraphiés dans l'espace.

La crédibilité du doute : Pour Belorgey et la Duchesse, l'évolution de la certitude au doute doit être palpable et sincère.

## VI. Costumes et Maquillage

Simple, mais évocateurs du statut social et de la personnalité des personnages.

### A. Costumes

Élégance classique : Les costumes doivent évoquer l'univers mondain sans être excessivement ostentatoires. Couleurs sobres et coupes classiques pour la plupart.

Étienne : Un costume trois-pièces impeccable, bien coupé, peut-être avec une touche de couleur (fleur à la boutonnière) qui le distingue. Il doit incarner une élégance qui défie le temps.

La Duchesse : Une robe de soirée élégante mais sobre, intemporelle.

Belorgey : Un costume sombre, classique, légèrement austère.

Solène : Une tenue pratique mais chic, reflétant sa profession de journaliste.

Arsène-Benoît : Un costume avec un léger décalage (trop grand, mal ajusté, un détail absurde : cravate, chaussures) pour souligner son excentricité.

Dorlange et Gouvernante : Tenues professionnelles adaptées à leur rôle (costume sombre pour Dorlange, uniforme simple pour la Gouvernante).

#### B. Maquillage et Coiffure

Naturel : Favoriser un maquillage léger et des coiffures classiques qui mettent en valeur les traits des acteurs sans les transformer.

Subtilité : Utiliser le maquillage pour accentuer légèrement les expressions de doute, de surprise ou d'amusement.

### VII. Quelques Notes sur la Régie et les Accessoires

#### A. Régie

Simplicité : Un régisseur unique, capable de gérer les lumières et le son à partir d'une console simple.

Précision : Les déclenchements des noirs, des musiques ou des effets sonores doivent être très précis pour souligner le rythme du texte.

#### B. Accessoires

Le collier : Important. Un faux collier, mais suffisamment "brillant" pour faire illusion de loin. Il doit être facile à manipuler pour Étienne.

Le carnet d'Étienne : Un carnet noir à reliure de cuir, qui semble mystérieux et élégant.

Le carnet de Solène : Un carnet de journaliste classique.

La montre d'Arsène-Benoît : Une montre à gousset, même factice, avec un détail (fissure) pour son côté décalé.

La boîte de bonbons : Une boîte simple, de taille modeste, qui peut contenir l'écrin du collier.